



La résidence d'été du 27^e président des États-Unis, William Howard Taft.
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



Quelques ouvriers travaillant à la construction du premier Manoir Richelieu.
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le premier Manoir Richelieu vu depuis le fleuve.
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le second Manoir Richelieu lors de sa construction.
Photo : Donat Girard. Collection : Georges Fournier. Musée de Charlevoix

célébrités de l'époque : le prince George futur roi d'Angleterre, le premier ministre du Canada sir Wilfrid Laurier, le procureur de Louis Riel et lieutenant-gouverneur du Québec Charles Fitzpatrick, les vedettes de cinéma Jean Harlow, Charlie Chaplin, Mary Pickford et surtout le 27^e président des États-Unis, William Howard Taft, qui a élu la région comme lieu de résidence d'été pendant près de quarante ans.



L'église de Pointe-au-Pic
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

En 1904, John Warren (1868-1929), qui a dessiné de nombreux bâtiments dont plusieurs villas de Pointe-au-Pic, inaugure sa principale réalisation, le Château Murray. Fait entièrement de bois, cet hôtel de villégiature est démoli en 1978.

1904

En 1917, l'église de Pointe-au-Pic est édiflée d'après les plans de l'architecte Joseph-Pierre Ouellet, originaire de la paroisse de Saint-Fidèle. Grâce aux dons des villégiateurs, les paroissiens peuvent s'enorgueillir de son intérieur bien décoré.

1917

Le 18 juillet 1925, a lieu l'inauguration du terrain de golf du Manoir. Lors de cet événement, le président de la Canada Steamship Lines et grand amateur d'art, William H. Coverdale (1871-1949), ainsi que le président américain William H. Taft assistent aux festivités.

1925

Le Manoir Richelieu est la proie des flammes le 12 septembre 1928. Dès le lendemain, la Canada Steamship Lines décide de le reconstruire *illico* pour l'été 1929. Le célèbre architecte canadien John Smith Archibald (1872-1934) réalise les plans selon le château de style normand français avec

1928



1930

tourelles et corniches pointues et pouvant accueillir six cents personnes. Le 15 juin 1929, le nouveau Manoir Richelieu entièrement en béton ouvre ses portes. L'ingénieur et président de la Canada Steamship Lines, William H. Coverdale, veille à la décoration du Manoir en important de France mobilier, tapis, chandeliers, objets d'art et en y présentant une collection de cartes, d'estampes, de tableaux qui illustrent l'histoire du pays. La collection Coverdale, qui comptera plus de trois mille articles, sera vendue en 1968. Pour sa part, le Manoir Richelieu se refait une beauté grâce à un projet de plus de 140 millions de dollars en 1999.

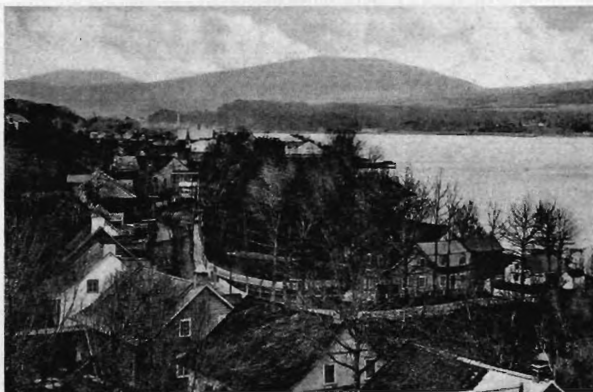
Le casino du Manoir est construit en 1930. À cette époque, le bâtiment est un centre de divertissement qui permet aux gens de danser, de voir des films ou des spectacles, de se regrouper pour différentes réunions sociales. Pendant que le Romanelli Orchestra berce la foule au son de sa musique à partir de 1938, des vedettes viennent se divertir au casino dont Fred Astaire, Bob Hope, Bing Crosby ou encore Esther Williams qui présente un spectacle à la piscine. En 1994, le deuxième casino au Québec est inauguré dans cet édifice. La nouvelle attraction contribue aussitôt au développement de l'industrie touristique dans la région de Charlevoix.



Un embouteillage dans les environs de Pointe-au-Pic
Photo : Inconnu. Collection : Roland Gagné. Musée de Charlevoix



Le casino du Manoir Richelieu
Photo : S. J. Hayward. Cote : P547, S1, S51, S551, D266, P59. Archives nationales du Québec, Québec



Le village de Pointe-au-Pic

Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

Au mois de mai 1944, un avion ayant à son bord quatre militaires anglais explose en plein vol au dessus du village de Pointe-au-Pic avant de s'abîmer dans la rue Charlevoix.

Les municipalités de La Malbaie et de Pointe-au-Pic fusionnent en 1996. ☺

1944

1996

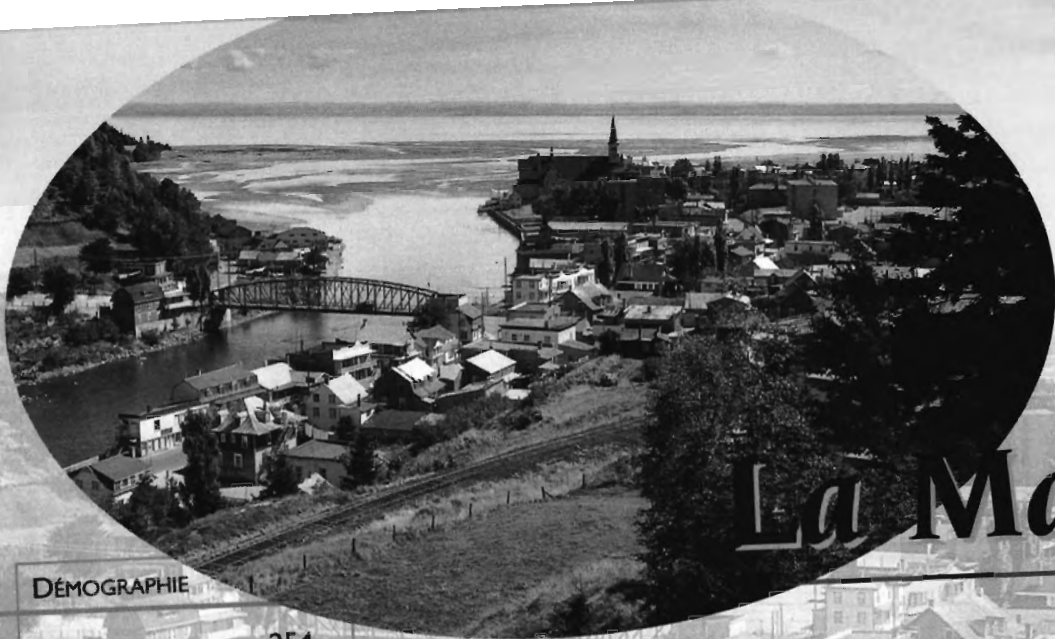


L'hiver dans Charlevoix

Photo : Donat Girard. Collection : Georges Fournier. Musée de Charlevoix







La Malbaie

DÉMOGRAPHIE

| | |
|------|-------|
| 1790 | 254 |
| 1852 | 2 640 |
| 1994 | 3 968 |
| 2000 | 4 918 |

(La Malbaie-Pointe-au-Pic)

Rivière-Mailloux

La Malbaie, vers 1958
Photo : Paul Carpentier, Cote : E6, S7, 174-58 Archives
nationales du Québec, Québec

1608

En 1608, Samuel de Champlain donne le nom de « malle baye », mauvaise baie, à l'endroit qui peut offrir un bon mouillage à la marée haute, mais qui représente un danger pour le navigateur quand la marée se retire, puisque l'embarcation ne peut que s'échouer, faute d'eau.

1689

La seigneurie de la Malbaye est concédée à Jean Bourdon en 1653. Devant l'inertie de l'arpenteur général de la Nouvelle-France pour y amener des colons, le roi reprend les droits sur la seigneurie. Par suite de sa concession à Philippe Gaultier de Comporté par l'intendant Jean Talon en 1672, la seigneurie devient l'entière propriété des marchands François Hazeur et Pierre Soumande en 1688. En 1689, la seigneurie de la Malbaye est le plus grand centre de l'industrie du bois au Canada en embauchant près de trente hommes qui permettent la production de



La Malbaie vue du Cap-à-l'Aigle, vers 1875

Photo : Jean-Paul Morisset (Alexander Henderson, 1875). Cote : E6, S7, P01075-A-9. Archives nationales du Québec, Québec

30 000 pieds de planches, de 2000 pieds de bordages et d'une centaine de mâts pour la construction de navires. En 1724, le roi acquiert la seigneurie et la rattache au Domaine d'Occident afin qu'elle puisse permettre le ravitaillement des postes de traite plus septentrionaux de Tadoussac, des Îlets-Jérémie, de Rivière-Moisie, de Chicoutimi et de Métabetchouan.

1762

Le 27 avril 1762, le général James Murray concède le territoire de la Malbaye à John Nairne (1731-1802) et à Malcolm Fraser (1733-1815), deux militaires qui ont participé à la bataille des Plaines d'Abraham en septembre 1759, qui s'attacheront à créer le noyau originel d'un établissement d'Écossais au pays. Nairne obtient le territoire nommé Murray Bay compris entre le cap aux Oies et la rivière Malbaye, tandis que Fraser reçoit la



La façade du manoir Nairne

Photo : Edgar J. Gariépy, Cote : P600, S6, D7, P257-3, Archives nationales du Québec, Québec



L'arrière du manoir Nairne

Photo : Edgar J. Gariépy, Cote : P600, S6, D7, P257-4, Archives nationales du Québec, Québec

concession appelée Mount Murray et qui s'étend de la partie est de la rivière Malbaya jusqu'à la rivière Noire (Saint-Siméon). Nairne concède des terres à des Écos-sais qui, en épousant, la plupart, des Canadiennes, adoptent rapidement la langue et les coutumes du pays. Rien d'étonnant à ce que les Warren, les Blackburn, les Harvey, les MacLean ou les McNicoll soient au-jourd'hui aussi Québécois et francophones que les familles avec des noms à consonance française. Le manoir que John Nairne fait construire au cours des années 1760 ne sera démoli qu'en 1960.

La paroisse de Saint-Étienne, située à La Malbaie, est fondée en 1774.

1774

En 1784, un officier de l'armée britannique à l'em-ploi du bureau de l'arpenteur général Samuel Holland, James Peachey, réalise la première vue de La Malbaie prise à une distance de trois lieues. Bien que de facture quelque peu technique, son dessin topographique permet d'avoir une idée du pano-rama. Au cours des décennies suivantes, d'autres personnages au service de l'armée, dont le talen-tueux aquarelliste George Heriot, Francis Hall, le médecin et géologue John J. Bigsby et Henry James Warre, laisseront des témoignages iconographiques et descriptifs de La Malbaie.

1784

En 1820, la confection d'un premier chemin, bien que souvent dans un état lamentable, permet d'établir, par voie terrestre, un lien entre la Côte-de-Beaupré et La Malbaie.

1820



1827

Bâtie sur un terrain donné quelques années plus tôt par la veuve du seigneur John Nairne, une première école, bilingue, dessert les enfants de La Malbaie et des environs, vers 1827.

1837

En 1837, sous l'instigation de résidents de La Malbaie, dont Alexis Tremblay dit Picoté et Thomas Simard, la Société des pinières du Saguenay, qui prendra le nom de Société des Vingt-et-Un, est formée afin de favoriser l'ouverture du Saguenay-Lac-Saint-Jean à la colonisation. Au cours de l'année suivante, des habitants de la région de Charlevoix montent à bord de la goélette de Thomas Simard. *La Sainte-Marie* laisse des familles le long de son voyage sur la rivière Saguenay aux Petites-Îles, à l'anse au Cheval, à l'anse Saint-Jean et à la baie des Ha! Ha!.

1844

À partir de 1844, un service de vapeurs permet à des voyageurs provenant des États-Unis, des Grands Lacs et de la vallée du Saint-Laurent de se rendre jusqu'à La Malbaie et d'apprécier les paysages laurentiens de ce coin de pays. C'est véritablement le début du tourisme puisque, d'une part, les villégiateurs commencent de plus en plus à visiter la région ou à s'y installer pour la belle saison et, d'autre part, les différentes compagnies de transport ferroviaire et maritime offrent la possibilité de faire le voyage jusqu'à La Malbaie à un prix très abordable. Ainsi, en 1854, le voyageur qui débourse cinq dollars peut faire le trajet aller-retour entre Québec et La Malbaie.

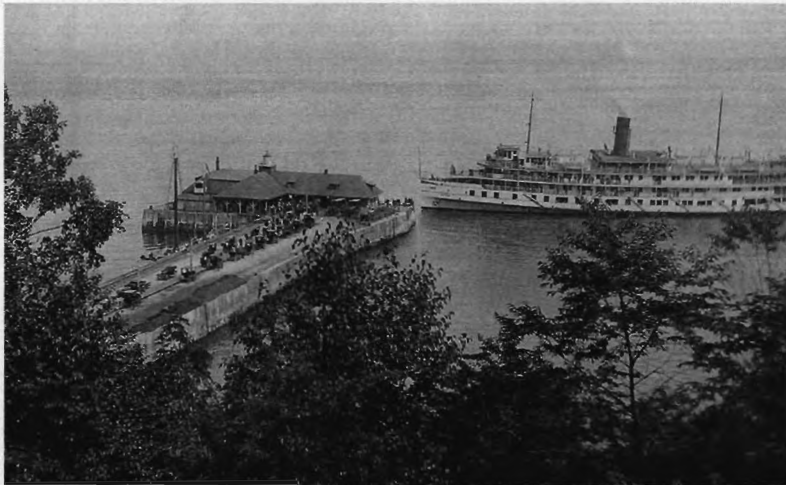


Le champ du club de golf à La Malbaie
Photo : Collection privée



Sur le pont enjambant la rivière Malbaie, vers 1941
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P4267, Archives nationales du Québec, Québec

Félicité Angers naît à La Malbaie le 9 janvier 1845. Sous le pseudonyme de Laure Conan, elle devient la première romancière québécoise. Célibataire et animée par une autonomie peu commune pour l'époque, Laure Conan publie divers ouvrages dont sa principale œuvre, *Angéline de Montbrun*, un roman psychologique. Elle meurt le 6 juin 1924. Vers 1949, l'office touristique de Charlevoix fait l'acquisition de la propriété de la famille Angers dans le dessein d'en faire un musée. Inauguré en 1977, le Musée Laure-Conan déménage à Pointe-au-Pic en 1990.



Le quai de La Malbaie

Photo : Inconnu. Cote : P547, S1, S51, S551, D266, P26. Archives nationales du Québec, Québec

tier de Rivière-Mailloux, en 1876, sous le nom de Murray Bay Golf Club. Une fois les installations permanentes du terrain terminées, les activités débutent le 24 juillet 1894, quand trente-cinq golfeurs coordonnent des heures de jeu et des moments pour laisser les vaches et les moutons «entretenir» la pelouse. Le Murray Bay Golf Club gagne en prestige grâce, entre autres, au président des États-Unis, William Taft, qui a dirigé le club de 1914 à 1921.

En 1847, des résidants de La Malbaie explorent le chemin allant de La Malbaie à Grande-Baie par Sainte-Agnès. Quelques années plus tard, en 1862, le chemin des Marais est à son tour ouvert afin de rejoindre L'Anse-Saint-Jean à partir de La Malbaie. Ces deux voies de communication reliant Charlevoix au Saguenay ne seront plus utilisées sur toute leur longueur à partir des années 1870.

Après Montréal, Québec et Toronto, la quatrième association canadienne de golfeurs voit le jour à La Malbaie, dans le quar-

1845
Félicité Angers

1847

1876



1890
Edgar Rochette

Edgar Rochette naît à La Malbaie en 1890. Avocat de formation, il devient député libéral à l'Assemblée législative de la circonscription de Charlevoix-Saguenay de 1927 à 1936 ainsi que de 1939 à 1944. Il est ensuite nommé juge à la Cour du district de Québec en 1944 et décède neuf ans plus tard. En 1926, il publie un ouvrage intitulé *Notes sur la Côte Nord du bas Saint-Laurent et le Labrador canadien*. Le hameau de Rochette, faisant partie de la municipalité de Saint-Irénée, rappelle son engagement pour la région de Charlevoix.

1891
*Jean-Charles
Harvey*



Le terrain de golf de La Malbaie en 1941
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P4358. Archives nationales du Québec, Québec

Le 10 novembre 1891, a lieu la naissance de Jean-Charles Harvey à La Malbaie. Après quelques années chez les Jésuites, il quitte l'ordre pour entreprendre des études de droit ainsi qu'une carrière de journaliste. Rédacteur en chef du journal *Le Soleil*, il publie, en 1934, *Les Demi-civilisés*. Le roman est aussitôt condamné par le cardinal Villeneuve, et Harvey perd son emploi. En 1946, il fonde *Le Jour* à Montréal et poursuit une carrière dans les communications dans différents journaux et stations de radio. Par ses mots, cet intellectuel batailleur, décédé en 1967, a dénoncé la pauvreté intellectuelle canadienne-française en s'attaquant à une Église dominatrice.

1892

Au mois d'avril 1892, un amoncellement de glaces brise le pont de la rivière Malbaie et emporte quelque vingt-cinq maisons du village. Cette catastrophe amène pour la première fois le gouvernement québécois à remplacer un vieux pont en bois par un pont en fer. Le pont de fer de La Malbaie est changé à son tour

au milieu des années 1950 par l'actuel pont Leclerc, qui rappelle le médecin Arthur Leclerc qui fut un temps directeur médical à l'Hôpital de La Malbaie, député et ministre sous la bannière de l'Union Nationale.

George MacKinnon Wrong (1860-1948), pionnier dans l'enseignement de l'histoire canadienne à l'Université de Toronto, publie, en 1908, une œuvre maîtresse de l'histoire canadienne : *A Canadian Manor and its Seigneurs*. Par cet ouvrage, l'auteur dévoile son profond attachement pour la région de La Malbaie où il passe ses étés pendant de nombreuses années.

La gare de La Malbaie accueille son premier train le 1^{er} juillet 1919, moins de cinq mois après le décès de l'initiateur du projet, sir Rodolphe Forget.

Martial Asselin naît à La Malbaie en 1924. Élu maire de sa ville natale en 1957, il entreprend une longue carrière politique qui le conduira, dès l'année suivante, à la Chambre des Communes comme député de Charlevoix. Il devient ministre des Terres et Forêts sous John G. Diefenbaker en 1958 et ministre d'État responsable de l'Agence canadienne de développement international et de la francophonie dans le cabinet de Joseph Clark en 1979. Vice-président du Sénat de 1984 à 1988, il est, de 1990 à 1996, lieutenant-gouverneur du Québec.



Le pont de bois de La Malbaie en 1868

Photo : Jean-Paul Morisset (Alexander Henderson, 1875). Cote : E6, S8, P1073-A-10, Archives nationales du Québec, Québec

1908

1919



Le premier pont en fer de La Malbaie, en 1926

Photo : Inconnu. Cote : E57, PB-14-15, Archives nationales du Québec, Québec

1924

Martial Asselin

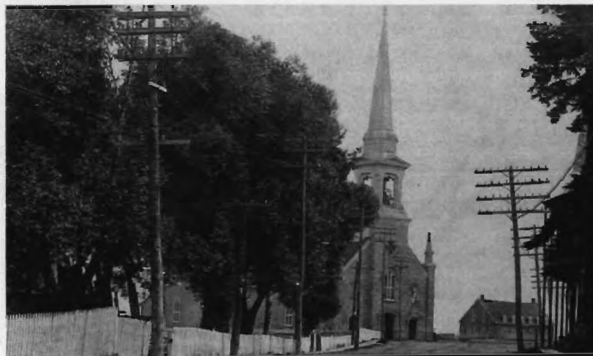




En 1949, un incendie détruit complètement l'église de La Malbaie.
Photo : collection privée



L'église et le couvent de La Malbaie
Photo : Collection privée



L'église de La Malbaie
Photo : Inconnu. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D266, P214. Archives nationales du Québec, Québec

En 1942, un hôpital est fondé à La Malbaie et confié aux Sœurs de la Charité. La municipalité avait déjà eu un hôpital pendant un court laps de temps entre 1918 et 1922.

1942

Construite en 1805, l'église de La Malbaie est la proie des flammes en 1949. Elle est remplacée par l'église actuelle, en 1952.

1949

Le pensionnat des Sœurs de la Charité, premier couvent pour jeunes filles établi à La Malbaie en 1876, ferme ses portes en 1962.

1962

Le 11 avril 1970, un important incendie ravage un secteur de la rue Saint-Étienne. Deux personnes périssent dans les flammes qui causent près d'un million de dollars en dommages et qui provoquent la disparition de plusieurs bâtiments historiques.

1970

À la suite de la construction du boulevard de la Comporté à partir du début des années 1970, le centre commercial Place Charlevoix est inauguré en 1974.

1974

Inspiré de la tradition architecturale de Thomas Fuller dont les petits bureaux de poste sont

1977

caractérisés par le mélange des formes gothique et romane ainsi que par les grandes tours à horloge, le bureau de poste de La Malbaie, construit en 1915, abrite le Musée Laure-Conan de 1977 jusqu'en 1990, date de son déménagement à Pointe-au-Pic.



1990

Accrédité par le ministère de la Culture en 1975, le Musée de Charlevoix fait peau neuve en 1990 en occupant un nouveau bâtiment situé près du fleuve Saint-Laurent.

1996

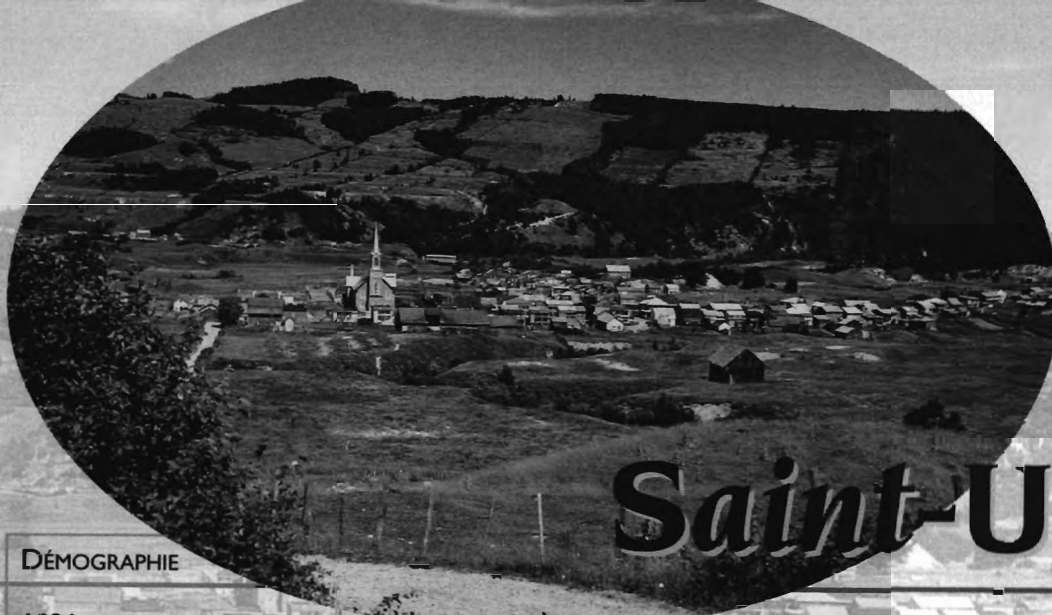
En 1996, une sculpture du forgeron Louis Riverin est offerte au pape Jean-Paul II. Depuis 1962, date à laquelle il réalise un premier coq soudé à l'étain, les sculptures en fer forgé de Riverin se retrouvent un peu partout dans le monde. Dans sa boutique de la rue Saint-Étienne, il poursuit jusqu'à l'aube de l'an 2000 le travail de ses ancêtres, dont le forgeron William Riverin qui construisit la boutique au milieu du XIX^e siècle.

1996



Le village de Murray Bay, en 1941
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P435 f. Archives nationales du Québec, Québec

La municipalité de La Malbaie, qui a obtenu son statut de ville en 1958, et celle de Pointe-au-Pic fusionnent en 1996. Les municipalités de Rivière-Malbaie, de Sainte-Agnès, de Cap-à-l'Aigle et de Saint-Fidèle se sont depuis ajoutées afin de créer la ville de La Malbaie. Déjà, en 1964, Rivière-Mailloux avait été rattachée à La Malbaie. ☺



Saint-Urbain

DÉMOGRAPHIE

| | |
|------|-------|
| 1831 | 591 |
| 1911 | 1 228 |
| 1951 | 1 681 |
| 2000 | 1 528 |

Le village de Saint-Urbain, vers 1951
Photo : Paul Carpentier, cote : E6, S7, 87346, Archives
nationales du Québec, Québec

1764

En 1764, les premiers colons s'établissent sur des terres qui formeront la paroisse de Saint-Urbain. C'est le Séminaire de Québec, propriétaire de la seigneurie, qui encourage des familles de Baie-Saint-Paul à s'installer en cet endroit afin de remédier à un excédent de population.

1782



Les foins à Saint-Urbain, en 1955
Photo : O. F. Q. Cote : E6, S7, P237-55. Archives nationales du Québec, Québec

1827

En 1782, les supérieurs du Séminaire permettent aux habitants de Saint-Urbain de construire un moulin à farine, ce qui leur épargne de parcourir de longues distances pour faire moudre leur blé. Le moulin arrêtera de tourner à l'été 1806, à cause du dessèchement de la rivière. À partir de 1826, des habitants de Saint-Urbain se rendront au nouveau moulin de la Rémy construit sur le territoire de Baie-Saint-Paul.

Par suite d'une requête de quelques habitants de la région de Baie-Saint-Paul, l'évêque de Québec, M^{gr} Bernard-Claude Panet, émet le décret d'érection

de la paroisse de Saint-Urbain, le 8 septembre 1827. Le nom de Saint-Urbain donné à la paroisse par les seigneurs rend hommage à Urbain Boiret (1731-1774), prêtre français qui a été supérieur du Séminaire de Québec de 1762 à 1774.

1835

En 1835, l'explorateur W.H. Davies arpente le territoire connu aujourd'hui sous le nom de Parc de conservation des Grands-Jardins. À partir des descriptions qu'il fait de ces grands espaces, de la flore luxuriante et de la faune composée, entre autres, de quelque 2000 caribous, commence à être employé le mot « jardin » pour nommer les lieux.



Le moulin de la Rémy

Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



Le rang de la Décharge à Saint-Urbain

Photo : Jean Palardy, Cote : P5.1.2.4. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix

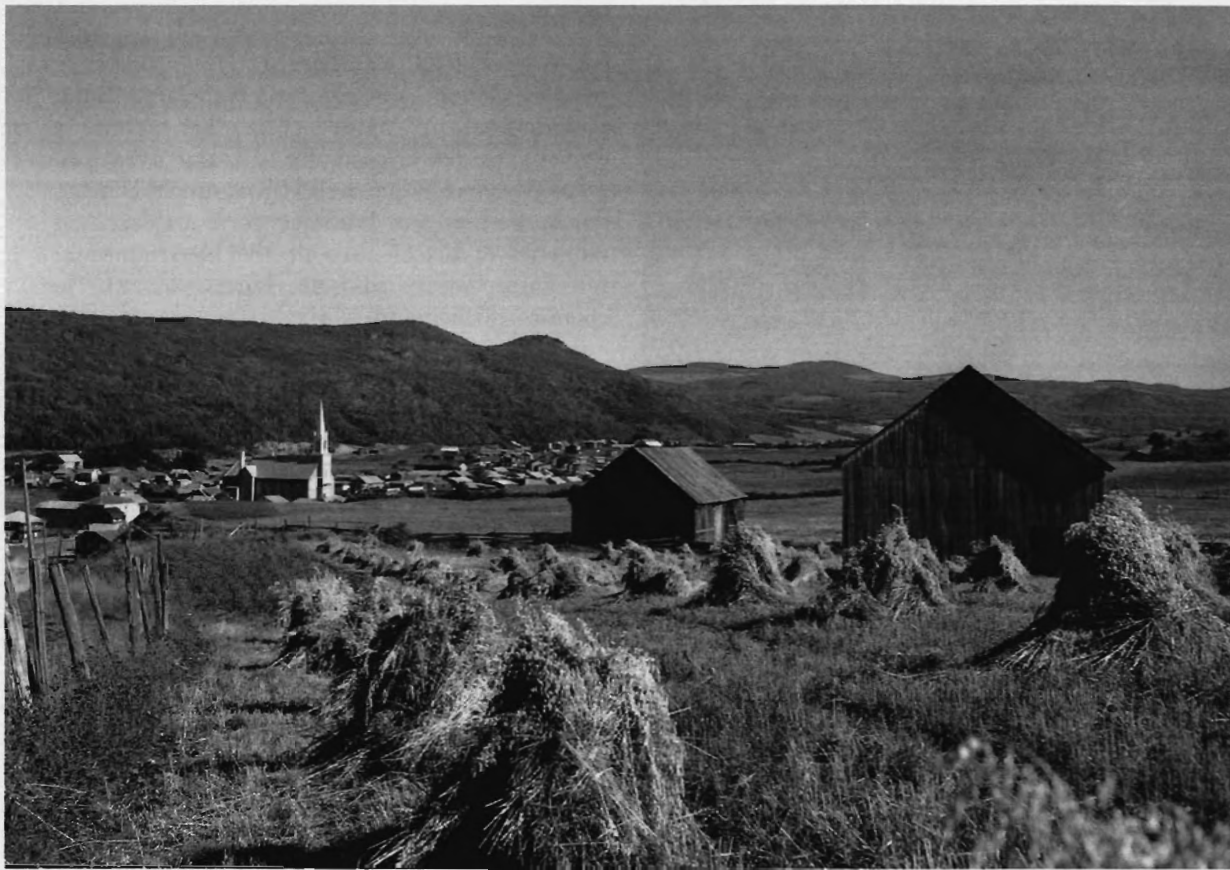
En 1843, huit ans après l'exploration des lieux par W.H. Davies, Jean-Baptiste Duberger fait le tracé du chemin conduisant de Baie-Saint-Paul à Grande-Baie par Saint-Urbain. Les habitants doivent toutefois attendre six ans avant de pouvoir y circuler pendant l'hiver, quand la neige durcie permet aux hommes de se déplacer en raquettes et aux chevaux de tirer des traîneaux. Dix autres années sont nécessaires pour que le chemin soit utilisable sur toute sa longueur durant l'été. Le chemin ferme à la fin du XIX^e siècle pour rouvrir vers 1935. Une bonne partie de son tracé correspond aujourd'hui à la route 381.

Né à Saint-Urbain en 1858, Thomas Fortin peut être décrit comme le parfait coureur des bois. Il passe le plus clair de son temps à pêcher, à chasser et à trapper, à vivre en forêt à la façon des Amérindiens qu'il fréquente, à agir comme guide pour des arpenteurs ou des chasseurs. L'appel des grands espaces et de la forêt ne garde jamais bien longtemps Thomas Fortin sur sa terre de Saint-Urbain. Considéré à juste titre comme le meilleur guide forestier de Charlevoix, il devient gardien et inspecteur du parc national des Laurentides, dont il est à l'origine, en 1895. Il s'éteint à l'âge de 84 ans, en 1942. Le 8 mai 1990, la réserve écologique Thomas-Fortin, couvrant une étendue de 124 hectares, est créée en son honneur.

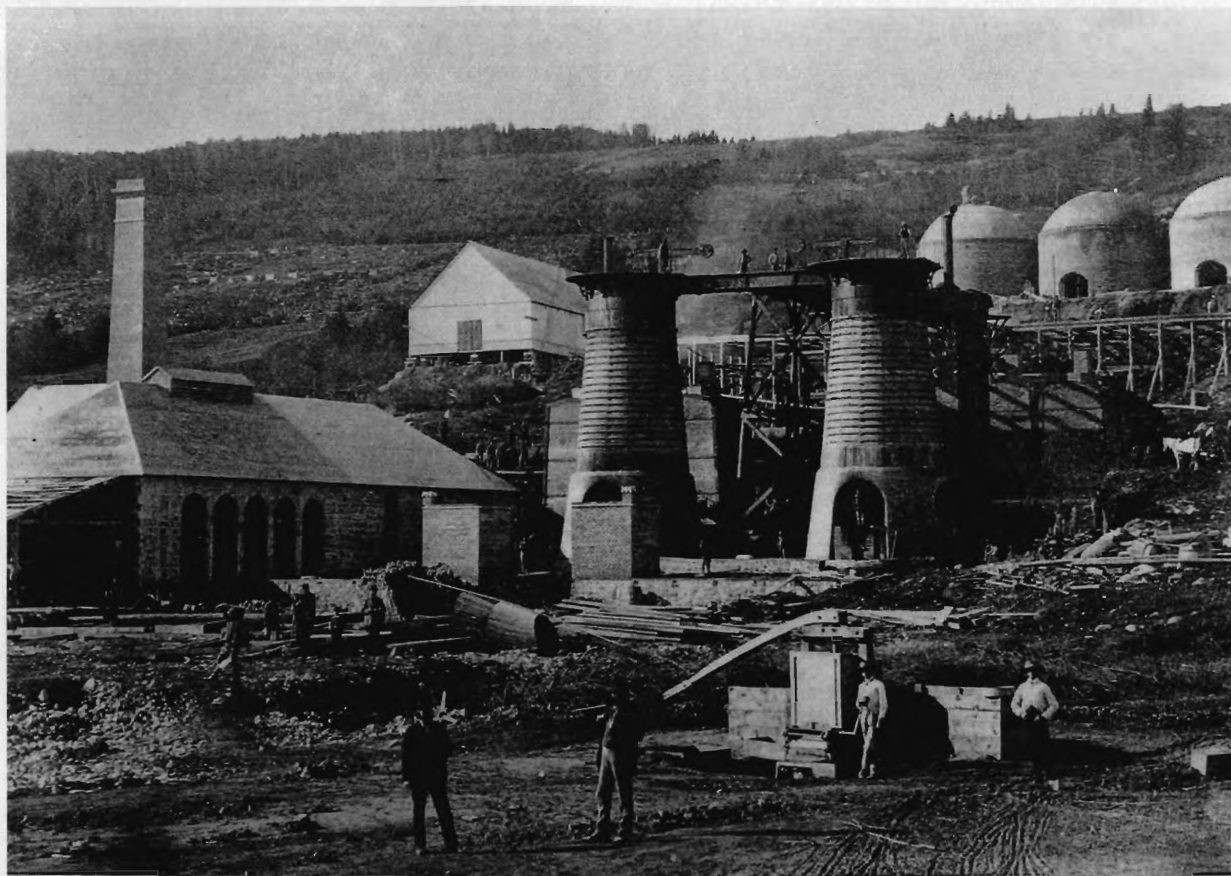
1843

1858
Thomas Fortin





Un paysage champêtre à Saint-Urbain, en 1949
Photo : Gustave Bédard, Cote : E6, S7, P72231. Archives nationales du Québec, Québec



Les hauts-fourneaux de la Canadian Titanic Iron Company, vers 1875
Photo : Raymond Audet. Cote : E6. S7. P4553. Archives nationales du Québec, Québec





Une renardière à Saint-Urbain

Photo : I.B.C. Cote : E6, DC78.409, P14 (35). Archives nationales du Québec, Québec



La préparation de l'anguille à Saint-Urbain

Photo : Jean Palardy, Cote : P5.1.3.2. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix



La traite chez M. François Gilbert au rang Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Urbain

Photo : Jean Palardy, Cote : P5.7.3.4. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix



Incendie de l'église de Saint-Urbain, le 11 janvier 1954

Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix

En 1872, les hauts-fourneaux de la Canadian Titanic Iron Company, situés à quelque trois kilomètres de Saint-Urbain, commencent à fondre l'ilménite par le charbon de bois. Pour assurer la bonne marche de l'entreprise, le gérant W. Wiscott a déjà fait construire un chemin à lisses pour transporter le matériel et l'équipement nécessaire aux opérations. Toutefois, le minerai provenant des mines de Saint-Urbain est intraitable par le charbon de bois parce qu'il est plus dur que celui du fer ordinaire. Dès 1874, la trop faible production oblige l'entreprise à fermer ses portes. À partir de 1906 et jusque dans les années 1960, différentes compagnies exploitent de façon sporadique les mines de Saint-Urbain sans obtenir de résultats probants.



Le village de Saint-Urbain
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

sentier est aménagé pour permettre aux garde-feux de se rendre à la tour de surveillance installée au sommet du mont du Lac des Cygnes, situé au nord de Saint-Urbain. Faisant aujourd'hui partie du parc des Grands-Jardins, ce mont offre aux amateurs de grand air et de randonnée pédestre une vue imprenable sur la vallée de la rivière du Gouffre.

L'avocat et écrivain torontois William Hume Blake (1861-1924), qui séjourne à maintes reprises dans les Grands-Jardins de Charlevoix, signe, en 1915 et en 1922, deux ouvrages : *Brown Waters* et *In a Fishing Country*. Ces livres racontent ses nombreuses excursions dans les Grands-Jardins de Charlevoix, ses fines observations sur la mystérieuse et majestueuse nature ainsi que son profond attachement vis-à-vis de la population de l'endroit qu'il a appris à connaître, à respecter et à aimer.

Vers la fin des années 1930, un

1872

1915

1930



1952

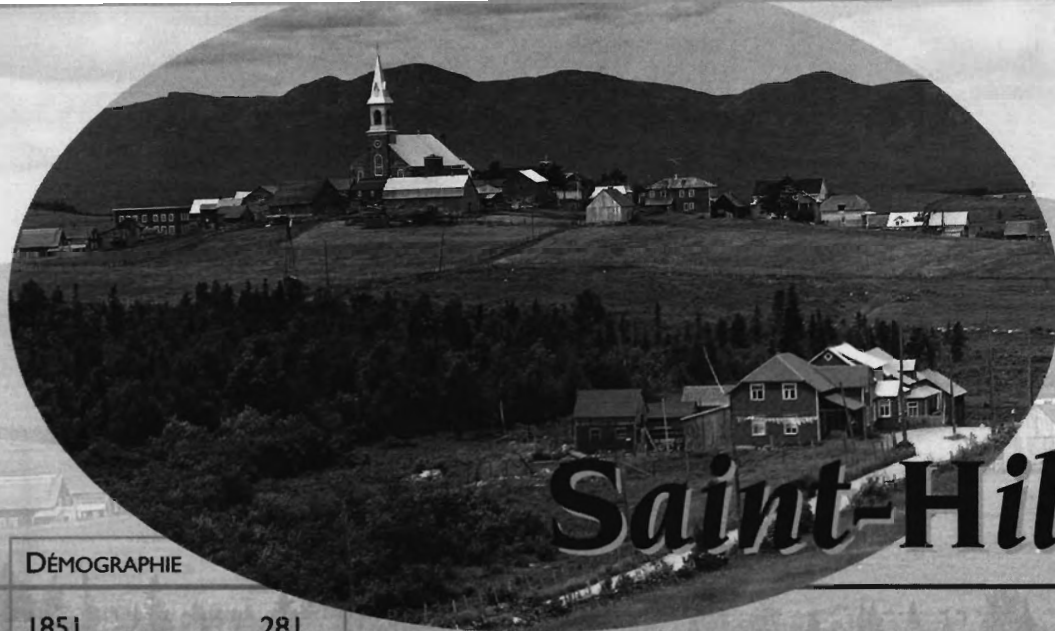
Un important incendie détruit les deux tiers du village de Saint-Urbain le 13 juin 1952. Malgré la présence de nombreux pompiers accourus des différentes municipalités des alentours, les flammes poussées par de forts vents rasant cinquante-deux demeures et immeubles commerciaux. Trois cents cinquante personnes doivent être secourues par la Croix-Rouge, des parents et des amis. L'église sera à son tour la proie des flammes le 11 janvier 1954.

1961

En 1961, Augustin Dufour fait construire une première meunerie dans Charlevoix.

1981

Au nord de Saint-Urbain, un secteur de 310 kilomètres carrés porte, depuis 1981, le nom de parc des Grands-Jardins. Constituant l'une des aires de la Réserve mondiale de la biosphère de Charlevoix créée en 1988, ce parc, appelé communément « le petit parc » par les gens de Charlevoix et du Saguenay, fait partie du plan de réorganisation du parc des Laurentides. Avec sa végétation boréale, le parc de conservation des Grands-Jardins constitue aujourd'hui un milieu de vie pour un troupeau de caribous. Évalué environ à 10 000 têtes au début du *xx^e* siècle, le troupeau est pratiquement disparu en 1928, mais heureusement réintroduit de façon progressive dans le parc entre 1969 et 1972. ↻



Saint-Hilarion

DÉMOGRAPHIE

| | |
|------|-------|
| 1851 | 281 |
| 1901 | 1 035 |
| 1951 | 1 143 |
| 2000 | 1 215 |

Le village de Saint-Hilarion, vers 1955

Photo : O. F. Q. Coxe : E6, S7, P211-55, Archives nationales du Québec, Québec

1830

Entre 1830 et 1850, quelques colons à la recherche de terres mais peut-être moins intéressés à abandonner leur région natale pour suivre le mouvement de colonisation vers le Saguenay, quittent Les Éboulements et Saint-Urbain pour s'installer à proximité, dans le canton de Settrington qui recevra le nom de Saint-Hilarion, en 1892.

1851

En 1851, les cinquante-deux familles établies à l'endroit qui deviendra Saint-Hilarion demandent à l'archevêque de Québec, Pierre-Flavien Turgeon, la permission de construire une chapelle de bois afin de ne plus avoir à se rendre à l'église des Éboulements pour assister à la messe. Le 25 décembre, l'église est prête à accueillir les 281 habitants pour la messe de minuit.

1874

Olivar Asselin

Olivar Asselin, un enfant de Saint-Hilarion, naît le 8 novembre 1874. À l'âge de 17 ans, installé aux États-Unis avec ses parents, il trouve sa vocation de journaliste. De 1893 à 1899, il est rédacteur pour le *Protecteur Canadien* de Fall River, le *National* de Lowell, le *Jean-Baptiste* de Pawtucket, la *Tribune* de Woonsocket. De retour au Québec en 1900, il devient rédacteur en chef de plusieurs quotidiens, participe à la fondation du journal *Le Devoir*, se distingue par la qualité de ses écrits. Il meurt en 1937.

1913

Avant celles de Baie-Saint-Paul et de La Malbaie, une première société coopérative agricole commence ses activités dans la région de Charlevoix, à Saint-Hilarion, en 1913. 🐾



Une ancienne grange aux toits à la Mansart, à Saint-Hilarion
Source : Jean-Claude Dupont, Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche



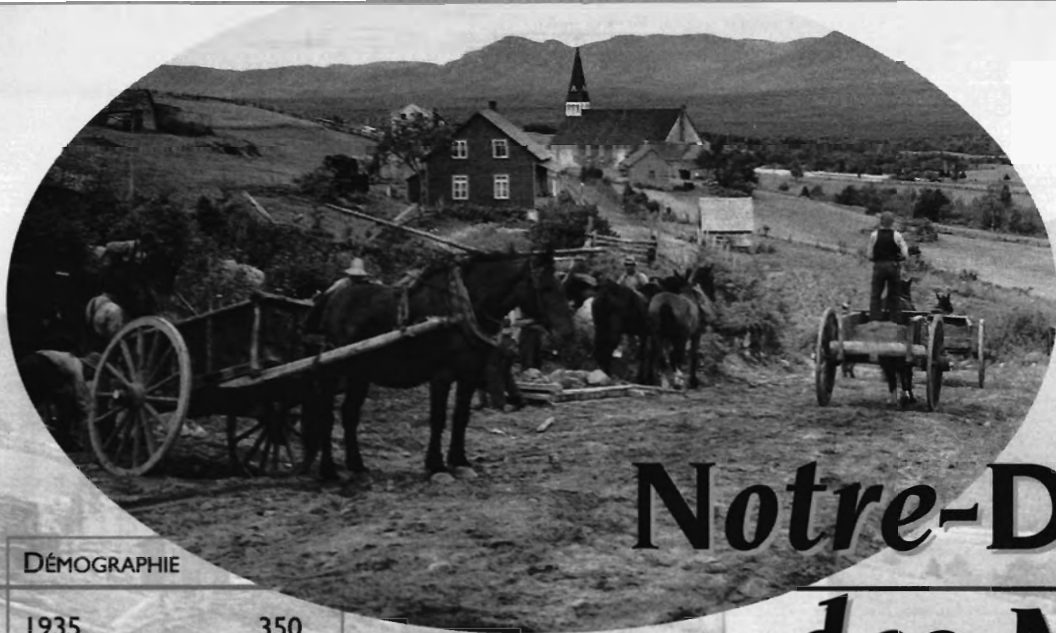
Le travail au métier chez M. Tremblay, à Saint-Hilarion
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P7681. Archives nationales du Québec, Québec



La culture du lin à Saint-Hilarion, en 1941
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P13535. Archives nationales du Québec, Québec







Notre-Dame- des-Monts

DÉMOGRAPHIE

| | |
|------|-----|
| 1935 | 350 |
| 1950 | 615 |
| 2000 | 913 |

Le village de Notre-Dame-des-Monts, en 1948
Photo : Omer Parent. Cote : E6.57, P1129-A-1, Archives
nationales du Québec, Québec

1868

1935

1947



L'église de Notre-Dame-des-Monts, vers 1950
Photo : Inconnu, Société d'histoire de Charlevoix

1948

La création du canton De Sales, nommé en l'honneur de Marc-Pascal de Sales Laterrière (1792-1872) qui acquiert la seigneurie des Éboulements en deux parts en 1816 et 1829, est proclamée en 1868.

Grâce au dévouement de Joseph Girard et de Henri Guay, la municipalité de De Sales est créée officiellement en février 1935. Pour arriver à leurs fins, les deux fondateurs avaient multiplié les voyages à Québec au cours des quatre années précédentes et entrepris de nombreux pourparlers avec les autorités gouvernementales.

En 1939, les soixante-six familles de De Sales demandent à leur évêque la permission d'avoir leur église. Elles ne veulent plus être obligées de faire de longs voyages vers les paroisses environnantes pour assister à la messe. Comme ils doivent se contenter d'une simple chapelle desservie par le curé de Sainte-Agnès, alors que les gens de Saint-Aimé-des-Lacs ont déjà leur église avant même que la création de la municipalité ne soit faite, les habitants de De Sales entreprennent, en 1942, la construction d'une église contre la volonté de l'évêque Georges Melançon. Les efforts des habitants sont récompensés en 1947 lorsque la paroisse de Saint-François-de-Sales est formée officiellement.

En 1948, la municipalité de De Sales adopte le nom de Notre-Dame-des-Monts, nom plus représentatif des lieux, compte tenu que la municipalité est sise au milieu de sommets dont La Noyée, la montagne du Petit-Lac et la montagne de Saint-Jean-Baptiste.



Grange-étable, 1929
Photo : Inconnu. Cote : C-31726. Archives nationales du Canada



La famille de M^{me} Blanche Dallaire posant devant l'école de rang de Notre-Dame-des-Monts
Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix

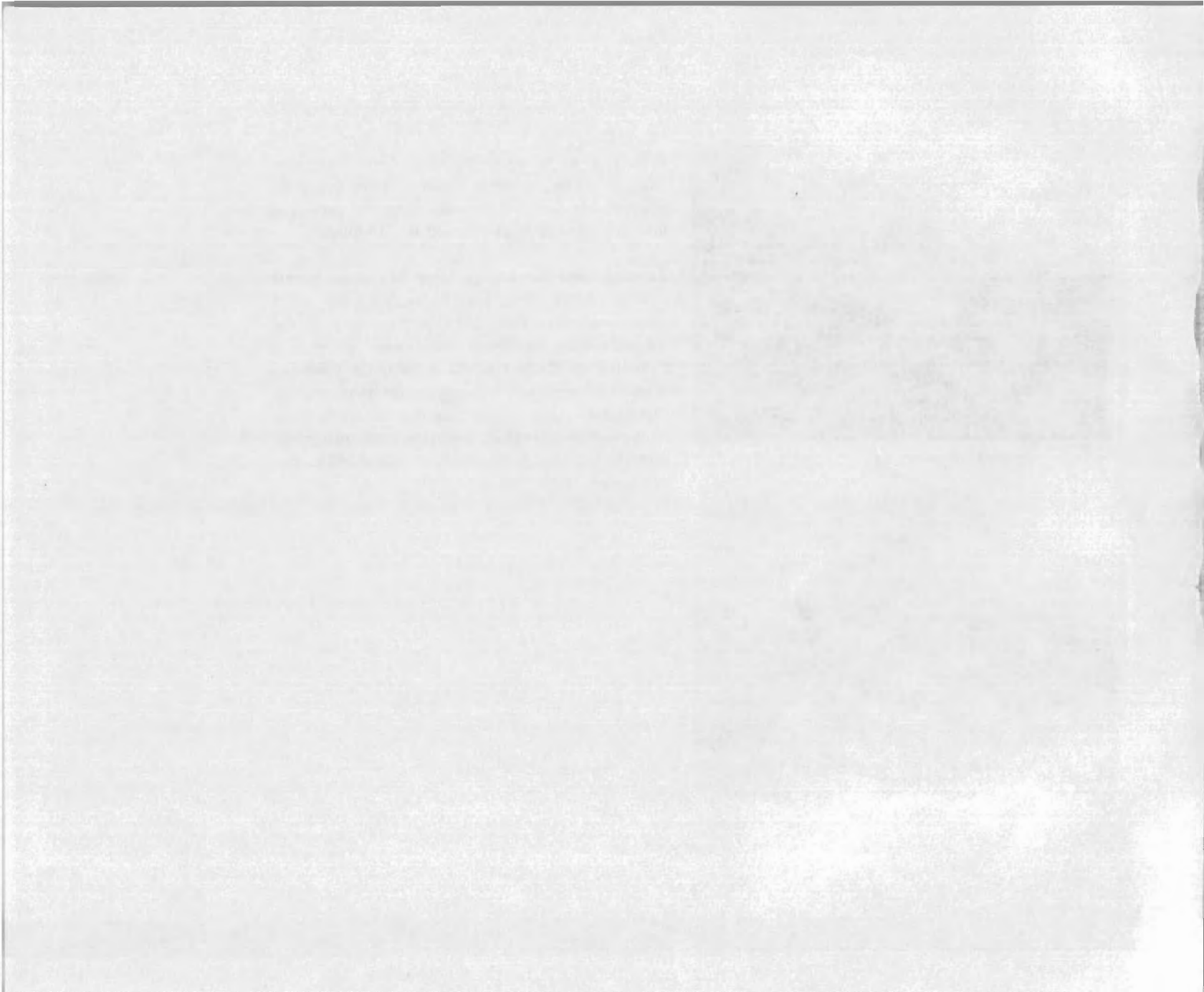
L'érection de la municipalité de Saint-Aimé-des-Lacs, en 1949, amène le transfert d'une partie du territoire de Notre-Dame-des-Monts et provoque une réduction de la population de 115 âmes.

Le rang Saint-Antoine de Notre-Dame-des-Monts devient une attraction pour les touristes intéressés à visiter la Ferme à Rose-Anna, personnage principal du téléroman *Le Temps d'une paix*, présenté à l'antenne de Radio-Canada à partir de 1980. La grange, la bergerie et le hangar – des bâtiments authentiques – ainsi que la maison – un décor construit pour les besoins du tournage – constituent un exemple typique du patrimoine rural charlevoisien des années 1940. ☞

1949

1980







Saint-Aimé- des-Lacs

DÉMOGRAPHIE

| | |
|------|-----|
| 1949 | 300 |
| 2000 | 900 |

Le village de Saint-Aimé-des-Lacs, en 1947
Photo : Omer Parent. Cote : E6, S8, P1118-A-1. Archives
nationales du Québec, Québec

1855

Dès 1855, les premiers occupants de Saint-Aimé-des-Lacs, qui fait alors partie de Sainte-Agnès, s'installent au bord du Petit Lac (lac Sainte-Marie) et du Grand Lac (lac Nairne). Le Petit Lac accueille d'ailleurs un villégiateur important, sir Charles Fitzpatrick (1851-1942). Cet ancien ministre de la Justice et procureur général sous le gouvernement Laurier, juge en chef de la Cour suprême du Canada en 1906, puis lieutenant-gouverneur du Québec à partir de 1918, possède une résidence depuis la fin du XIX^e siècle à Pointe-au-Pic. Vers 1915, dans le but de trouver le calme et, surtout, de pratiquer son sport préféré, la pêche, il se fait construire un chalet au Petit Lac de Sainte-Agnès avant d'y faire élever une petite chapelle.

1928

À partir des années 1920, le lac Nairne, faisant partie du territoire de Saint-Aimé-des-Lacs, constitue un site d'aviation permettant à des aviateurs d'assurer le service aéro-postal sur la Côte-Nord. En 1928, ce lieu devient attaché à un important fait historique quand Roméo Vachon décolle du lac Nairne

pour se rendre sur l'île de Greenly, près de Terre-Neuve, afin de venir en aide aux trois Allemands qui, à bord du *Bremen*, viennent de réaliser la première traversée par air de l'Atlantique en partant de l'Europe vers l'Amérique. Emmenés à la base, le baron Von Hunefeld, le capitaine Koehl et le major Fitzmaurice sont alors accueillis en héros par la population au Grand Lac (lac Nairne), représentée pour l'occasion par Félix-Antoine Savard. La Canada Steamship Lines offre dans la soirée un banquet au Château de La Malbaie pour souligner en grande pompe l'exploit des trois héros de l'aviation.



Un hydravion au lac Nairne, vers 1932
Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix

Félix-Antoine Savard publie son célèbre roman *Menaud, maître-draveur* en 1937. Le rang de Mainsal situé dans le secteur de Saint-Aimé-des-Lacs et des Hautes-Gorges, territoire appelé depuis «le pays de Menaud», apparaît propice à l'auteur pour y situer l'action de son roman. Savard se sert également de deux résidents de Saint-Aimé-des-Lacs pour camper son personnage. Onésime Gaudreault, affublé du sobriquet de père Menaud par la

population locale et qui, fait cocasse, a établi un hôtel flottant sur le lac Nairne, inspire à l'auteur le nom de son personnage principal. Le romancier utilise ensuite la personnalité du draveur Joseph Boies pour former le caractère du héros du roman. Vers les années 1990, un sommet situé dans le parc régional des Hautes-Gorges-de-la-rivière-Malbaie et comprenant deux pics de 894 et 910 mètres d'altitude prend le nom de mont Félix-Antoine-Savard.

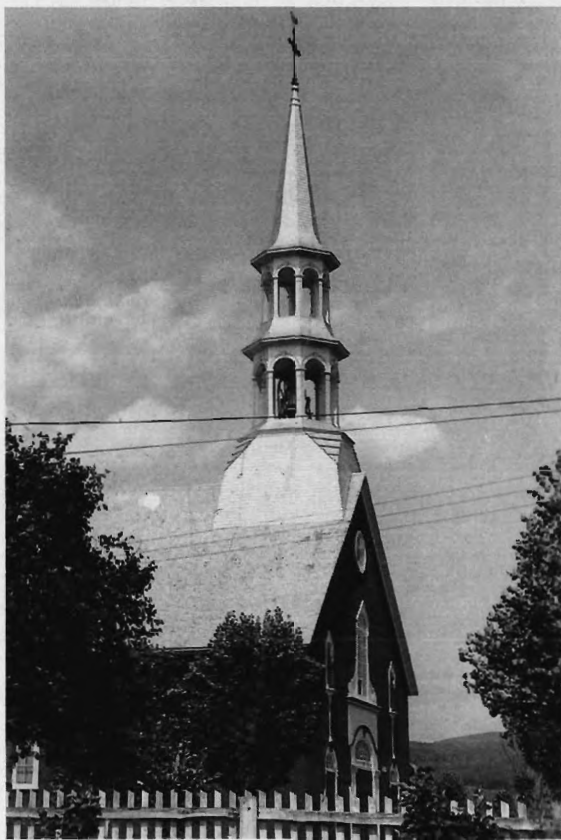


Roméo Vachon pose devant son avion, le «Pitcairn, aile de la malle».
Archives nationales du Canada, collection Roméo Vachon, cote : C-61660.

Maur, qui donne un développement majeur à la mine en y installant une grande cheminée pour la combustion, un four, un casse-pierre, des rails pour transporter le minerai, des puits, deux galeries souterraines d'où l'on extrait le mica. Pour un temps, l'activité est fébrile au lac du Pied-des-Monts puisque vingt-six personnes travaillent à la mine. En 1945, le site est toutefois abandonné par manque d'approvisionnement en électricité. Cette même mine avait fermé ses portes une première fois en 1914, quand les propriétaires, des prospecteurs français qui faisaient transporter depuis la fin du XIX^e siècle le mica extrait des mines jusqu'au quai de Pointe-au-Pic, ont dû s'enrôler sous le drapeau français lors de la Première Guerre mondiale.

Vers 1940, la Charlevoix Radium and General Mining exploite une mine de mica située au lac du Pied-des-Monts. C'est un prospecteur suisse allemand, Séverin auf der





L'église de Saint-Aimé-des-Lacs
Photo : Inconnu, Société d'histoire de Charlevoix



Le rang de Mainsal, près de Saint-Aimé-des-Lacs
Photo : Jean Palardy Cote : P5.1.1.3. Collection du Musée d'art de Saint-Laurent prêtée au Musée de Charlevoix

La création de Saint-Aimé-des-Lacs date du 30 septembre 1949 à la suite d'un règlement municipal intervenu entre Sainte-Agnès et Notre-Dame-des-Monts qui cèdent alors une partie de leurs territoires. La nouvelle municipalité possède déjà son église construite en 1942.



L'Auberge des Cèdres, à Saint-Aimé-des-Lacs

Photo : Inconnu. Cote : P547, S1, S51, S551, D389, P1. Archives nationales du Québec, Québec

La Société d'histoire de Charlevoix dont les bureaux sont fixés à Saint-Aimé-des-Lacs, est fondée en 1984.

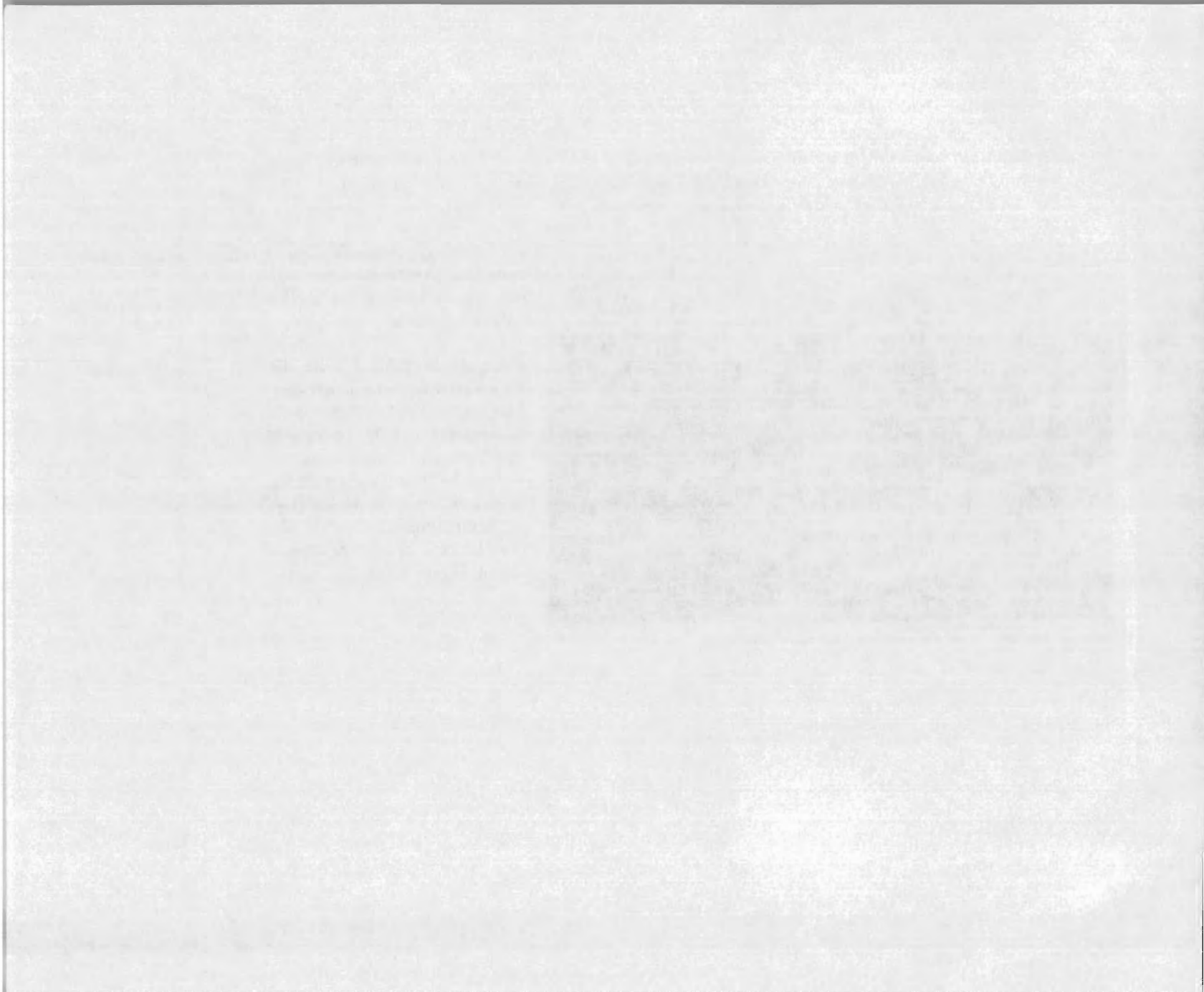
Inauguré en 1988, le parc des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie est situé au cœur de la Réserve mondiale de la biosphère de Charlevoix. Couvrant une superficie de 233 kilomètres carrés, ce parc est accessible par le village de Saint-Aimé-des-Lacs. Il obtient le statut de parc de conservation en juin 2000. 🍷

1949

1984

2000







Sainte-Agnès

DÉMOGRAPHIE

| | |
|------|-------|
| 1852 | 1 278 |
| 1871 | 1 615 |
| 1951 | 902 |
| 2000 | 675 |

Un four à pain à Sainte-Agnès, vers 1940
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P10212. Archives
nationales du Québec, Québec

1830

Par suite du peuplement grandissant de la seigneurie de Murray Bay, l'évêque du diocèse de Québec, Bernard-Claude Panet, érige, en 1830, une nouvelle paroisse qui se détache du territoire de Saint-Étienne-de-la-Malbaie et qui prend le nom de Sainte-Agnès. Depuis quelque trente ans, des habitants de La Malbaie occupent le territoire. Sainte-Agnès a été appelée jadis la paroisse des Trois-Églises puisqu'elle englobait à l'origine les territoires de Notre-Dame-des-Monts et de Saint-Aimé-des-Lacs qui ont eu leur église en 1942 avant même que les deux paroisses ne soient officiellement détachées de Sainte-Agnès. En ayant leur temple à proximité de leur milieu de vie, les habitants n'avaient pas à parcourir de longues distances pour aller à la messe.

1900

Alfred Bergeron

Né à Sainte-Agnès en 1900, Alfred Bergeron devient curé de sa paroisse natale de 1942 à 1952 avant d'être affecté à Saint-Siméon, puis à Baie-Saint-Paul. Très engagé dans le mouvement syndical, il œuvre, entre autres, auprès du Conseil central des syndicats de Jonquière et de l'Association des constructeurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Il

est aussi aux côtés de Laure Gaudreault lors de la fondation de la Fédération catholique des institutrices rurales de la province de Québec. Doté d'une belle voix, il se fait régulièrement entendre au Québec et, parfois, à New York. En décembre 1985, un an après sa mort, la Commission de toponymie du Québec nomme la montagne des Trois-Castors, située au nord-est de Notre-Dame-des-Monts, mont Alfred-Bergeron, en son honneur.



Un paysage dans les environs de Sainte-Agnès, en 1944
Photo : Omer Parent. Cote : E6, S8, P1081-C-3. Archives nationales du Québec, Québec



L'intérieur de l'église de Sainte-Agnès

Photo : I. O.A. Cote : E6, S8, P1094-1100-B-5, Archives nationales du Québec, Québec



1960



Le calvaire de Sainte-Agnès, en 1942
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P7672. Archives nationales du Québec, Québec

1991

En 1991, le monastère de la Croix glorieuse des Petits frères de la Croix, communauté monastique cloîtrée fondée en 1980 par l'abbé Michel Verret, est construit sur les hauteurs de Sainte-Agnès.



La place de l'église à Sainte-Agnès
Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix.

L'église de Sainte-Agnès est classée monument historique le 28 décembre 1960. Construite à partir de 1841 d'après les plans de Thomas Baillairgé, l'église s'élève fièrement le 18 octobre 1842. Deux autres années sont nécessaires pour réaliser la finition intérieure, si bien que les paroissiens n'assistent à la première messe qu'en juillet 1844. L'église de Sainte-Agnès, la plus ancienne de Charlevoix, constitue la seule église de bois encore existante dont les plans ont été réalisés par Thomas Baillairgé. Trois tableaux peints par Antoine Plamondon, en 1874, ornent le temple. Au début des années 1980, l'intérieur de l'église sert au tournage de plusieurs scènes du téléroman *Le Temps d'une paix*.

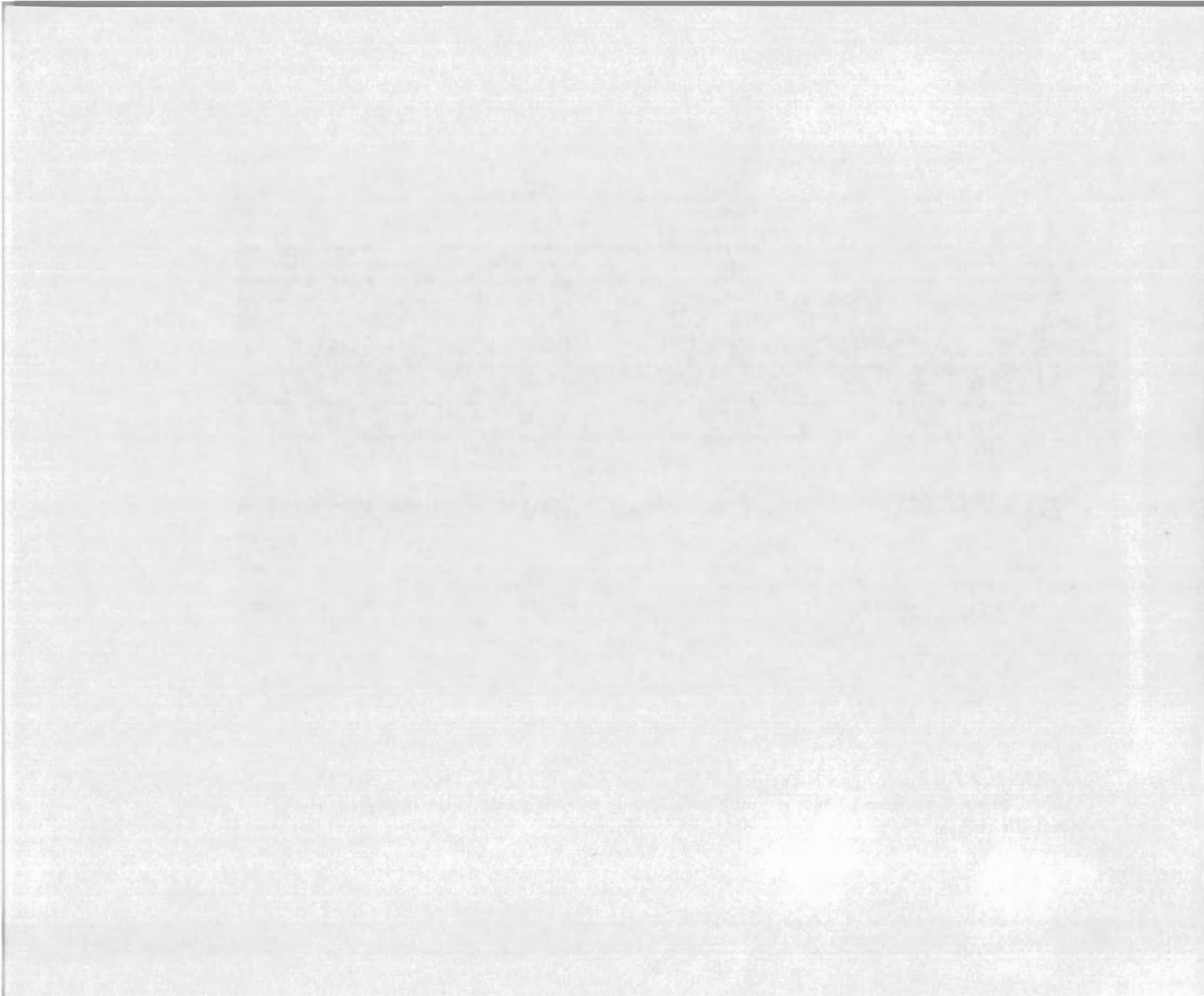


1999

La municipalité de Sainte-Agnès fait partie des cinq municipalités (La Malbaie-Pointe-au-Pic, Rivière-Malbaie, Sainte-Agnès, Cap-à-l'Aigle et Saint-Fidèle) qui ont fusionné en décembre 1999 pour créer la ville de La Malbaie. 🐾



Un attelage quittant Sainte-Agnès, milieu du XIX^e siècle
 Photo : Herménégilde Laviole, Core : 56, 57, P10215. Archives nationales du Québec, Québec





Clermont

DÉMOGRAPHIE

| | |
|------|-------|
| 1935 | 823 |
| 1943 | 1 303 |
| 2000 | 3 225 |

Une partie de Clermont, en 1952
Photo : Inconnu. Collection : Musée de Charlevoix



XIX^e siècle

1860
*Alexis Lapointe
dit le Trotteur*

1860
Eugène Lapointe

Les premiers résidents de Clermont, qui était connu sous le nom de La Chute ou la Chute Nairn, commencent à occuper les lieux au début du XIX^e siècle.

Alexis Lapointe dit le Trotteur naît à La Chute en 1860. Dès son enfance, il simule des courses de chevaux au moyen de petits modèles de bois fabriqués de ses propres mains. Devenu adulte, il est animé d'une véritable passion de courir. Il franchit de grandes distances en peu de temps, exécute des sauts prodigieux, fait des courses contre des chevaux ou contre un train, gigue pendant des heures sans prendre de repos. Alexis Lapointe meurt tragiquement en 1924 quand il est happé par une locomotive à Alma, au Lac-Saint-Jean. Tentait-il alors de devancer l'engin ? Aujourd'hui, le nom d'Alexis Lapointe dit le Trotteur est entré dans la légende.

Eugène Lapointe voit le jour à La Chute le 21 avril 1860. Ordonné prêtre par M^{gr} Dominique Racine en 1886, il complète des études de doctorat en philosophie à Rome en 1893. Rattaché au Séminaire de Chicoutimi, il y occupe des fonctions de plus en plus importantes au fil des ans : professeur, directeur des élèves, préfet des études, procureur et supérieur. Il cumule aussi d'autres fonctions par lesquelles il est appelé à se distinguer : vicaire général du diocèse de Chicoutimi (il devient alors protonotaire apostolique), doyen du chapitre de la cathédrale de Chicoutimi, directeur général des œuvres sociales catholiques. En 1903, il fonde à Chicoutimi un syndicat catholique, La Fédération ouvrière de Nord, qui en fait un pionnier du syndicalisme catholique au Québec. Il décède en 1947.



Attelage de chiens dans Charlevoix, vers 1941
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P1266. Archives nationales du Québec, Québec

Laure Gaudreault naît à La Chute en 1890. Institutrice rurale, elle décide d'entreprendre une lutte qui sera épique, afin d'améliorer les conditions de vie dans le milieu de l'enseignement. Elle parvient à son but lorsqu'elle fonde l'Association catholique des institutrices rurales, le 2 novembre 1936, et la Fédération catholique des institutrices rurales, l'année suivante. En 1946, elle contribue à la fusion des syndicats d'enseignants dans la Corporation générale des instituteurs et institutrices catholiques du Québec, ancêtre de la Centrale de l'enseignement du Québec. Une fois à la retraite, elle poursuit dans la même voie en créant l'Association des enseignants retraités, en 1961. Laure Gaudreault meurt à Clermont en 1975. Le mont Laure-Gaudreault, situé près de L'Anse-Saint-Jean dans le fjord du Saguenay, rappelle sa mémoire.

1890
Laure Gaudreault



Une école de rang dans Charlevoix, en 1942
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, 57, P8229. Archives nationales du Québec, Québec

Une usine de pâte de bois nommée East Pulp and Paper Canada Company est fondée par Rodolphe Forget et commence à produire de la pâte à papier en 1912. Le moulin emploie alors une cinquantaine d'employés qui reçoivent, selon des témoins de l'époque, seize cents l'heure pour leur travail. Toutefois, le moulin doit fermer ses portes en raison surtout de la pénurie d'eau. En 1914, les frères Charles et Timothée Donohue acquièrent le moulin et le remettent en marche. Au fil des ans, la Compagnie Donohue Brothers Ltd exporte ses rouleaux de papier un peu partout

1912

dans le monde et permet surtout à la ville de Clermont de prendre forme et de se développer.

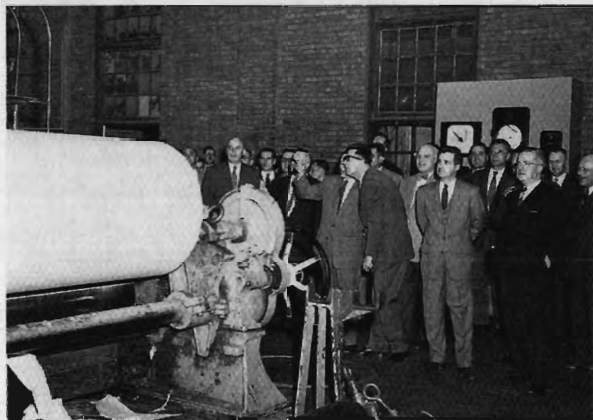




Les ouvriers travaillant à la construction de l'usine Donohue de Clermont, en 1911
 Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix



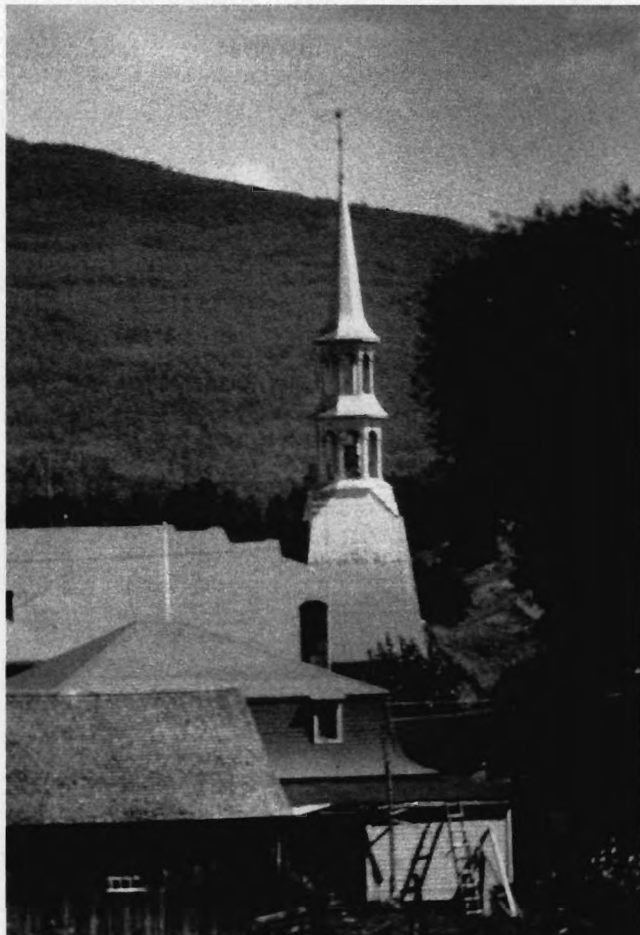
Deux femmes maniant la perche au moulin à scie Donohue de Clermont, vers 1920
 Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix



L'inauguration d'une machine à papier à l'usine Donohue de Clermont, vers 1960
 Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix



Le barrage de la Donohue, en 1937
 Photo : Inconnu. Cote : E57, PB-43-S. Archives nationales du Québec, Québec



L'église de Clermont en 1956

Photo : Gérard Morisset. Cote : E6, S7, P01018-A1. Archives nationales du Québec, Québec

Félix-Antoine Savard (1896-1982) fonde la paroisse de Saint-Philippe-de-la-Chute-Nairn ou Saint-Philippe-de-Clermont, le 17 septembre 1931. Il choisit ce nom pour honorer et surtout pour faire accepter la fondation par le curé de La Malbaie, Philippe Tremblay, et pour rendre hommage au célèbre Blaise Pascal, originaire de Clermont-Ferrand en France.

En 1932, Félix-Antoine Savard s'occupe de la construction de l'église et du presbytère. C'est d'ailleurs dans ce presbytère qu'il écrit son célèbre roman *Menaud maître-draveur*, publié en 1937.

Le syndicat national catholique de l'industrie du papier de Saint-Philippe-de-Clermont est fondé en 1935.

En 1944, les frères Maurice et Ulysse Fortin installent une croix en cèdre au sommet de la montagne qui domine Clermont. Cinq ans plus tard, une croix en acier de quinze mètres de hauteur remplace la croix originale. Depuis les années 1990, le site régional de la Montagne de la Croix de Clermont offre aux visiteurs une vue panoramique sur la vallée de la rivière Malbaie et l'arrière-pays charlevoisien.

1931

1932

1935

1944



1967

En 1967, Clermont reçoit son statut de ville alors que son nom avait été officiellement retenu le 16 février 1935. ☞



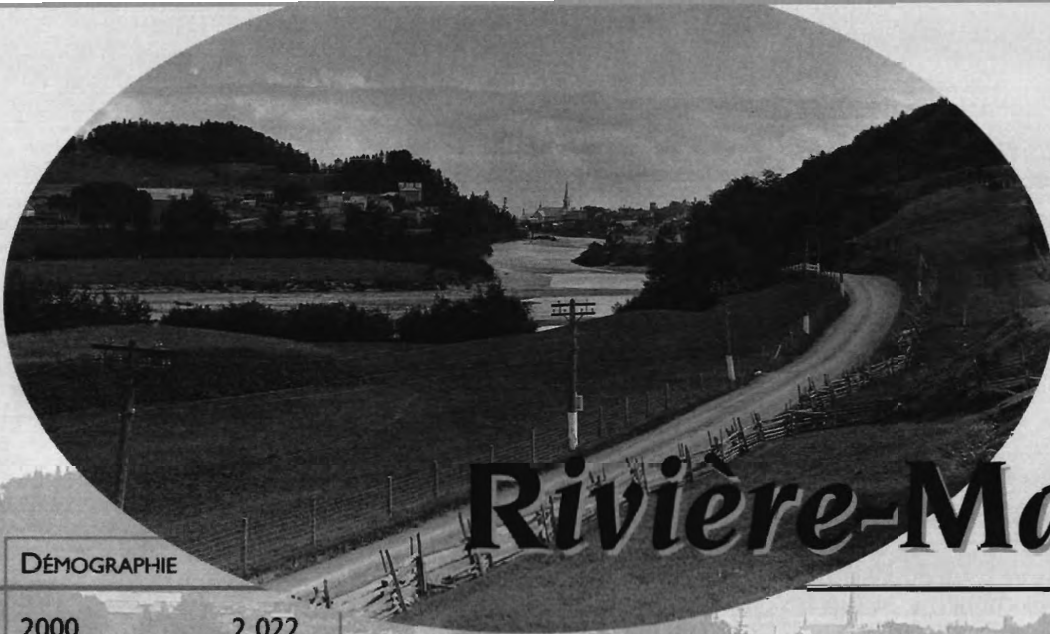
Une croix de chemin dans Charlevoix, en 1941

Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P5869. Archives nationales du Québec, Québec



La course en canot de 1966 à Clermont

Photo : Inconnu. Société d'histoire de Charlevoix



Rivière-Malbaie

DÉMOGRAPHIE

2000

2 022

La rivière Malbaie, en 1942
Photo : Donat C. Noiseux. Cote : E6, S7, P439. Archives
nationales du Québec, Québec

1608

En 1608, Samuel de Champlain fait une première description de la rivière Malbaie quand il signale qu'au fond de la grande anse, qu'il nomme « malle baye », « il y a une petite rivière qui assèche de basse mer et l'avons nommé la rivière platte, ou malle baye ».

1815

Le seigneur Malcolm Fraser octroie à des familles provenant pour la plupart de Baie-Saint-Paul et des Éboulements les premières concessions de terres le long des rives fertiles de la rivière Malbaie. Selon une carte de la fin du XVIII^e siècle, ces pionniers ont pour nom Tremblay, Fortin, Deschênes, Claveau, Pednaud, Boily, Boulianne, Simard, Laberge, Gaudreau, Bergeron, Desbiens, Boudreau et Bilodeau. En 1815, l'arpenteur général du Bas-Canada, Joseph Bouchette, note la prospérité des lieux : « Les terres les mieux cultivées sont celles qui règnent le long de chaque côté de la Rivière de Malbaie pendant environ six milles; une route passablement bonne traverse ces établissements à leur extrémité, et il y a plusieurs fermes et de jolies maisons. »

1859

Entrepris en 1859, les travaux de construction du palais de justice de La Malbaie se terminent en 1863. C'est l'architecte F. D. Rubdige qui exécute les plans du bâtiment.

1882

Après avoir été apprenti forgeron pendant dix ans, Joseph Cauchon décide, en 1882, à l'âge de 26 ans, d'acheter une bande de terre le long de la rivière Malbaie et d'y élever sa boutique pour pratiquer



Un pique-nique aux chutes Fraser, près de Rivière-Malbaie, vers 1870
Photo : J.-E. Livernois. Cote : P560, S1, P156. Archives nationales du Québec, Québec



La forge Cauchon telle qu'elle était conservée en 1978.
Photo : L. B. C. Cote : E6, DC78.408, P17 (35) Archives nationales du Québec, Québec



Les chutes Fraser
Photo : Photorex. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D266, P181. Archives nationales du Québec, Québec

son métier. Située à un endroit propice à la circulation, au commerce et à l'artisanat, la forge de Cauchon fait partie d'un petit complexe industriel composé d'un ensemble de moulins. Au cours des premières décennies du XX^e siècle, la forge et les moulins connaissent la prospérité et attirent d'autres commerces. Reconnu comme un endroit dynamique par la population des environs, le toponyme de Petit-Village est donné à ce regroupement de commerces. Ce bâtiment construit pièce sur pièce constitue aujourd'hui un exemple architectural de très grande valeur, compte tenu de sa rareté au Québec. La Forge-menuiserie Cauchon est classée monument historique en 1983.

Le 19 novembre 1938, la municipalité de Rivière-Malbaie est formée quand une partie du territoire est détachée de la paroisse de Saint-Étienne-de-la-Malbaie.

En 1962, les chutes Fraser et les environs servent de lieu de tournage pour le film américain *Big Red*, produit par le célèbre Walt Disney. D'autres séquences du film sont tournées au Domaine Cabot de Cap-à-l'Aigle.

La Société des Câbles Reynolds ltée, une usine de transformation de l'aluminium, s'établit au sud-ouest de la rivière Malbaie le 18 décembre 1963.

1938

1962

1963



1974

En 1974, les premières pistes de ski sont aménagées au mont Grand-Fonds, une montagne haute de 735 mètres et située aux limites du rang Grand-Fonds Sud. Quelque temps auparavant, la création de la compagnie « Le Parc des Loisirs et des Sports de Plein-Air de Charlevoix inc. » permettait l'installation d'un télésiège et de divers aménagements. Aujourd'hui, le Parc régional du Mont-Grand-Fonds offre la possibilité aux adeptes de pratiquer plusieurs sports d'hiver.



Skieuses profitant de l'hiver, vers 1940
Photo : Herménégilde Laviole. Cote : E6, S7, P4276. Archives nationales du Québec, Québec

1982

Depuis 1982, une montagne de plus de 700 mètres située dans le territoire de Rivière-Malbaie porte le nom de mont Thérèse-Casgrain. Ainsi rend-on hommage à Thérèse Casgrain (1896-1981) qui a passé plusieurs étés au domaine de son père, sir Rodolphe Forget, à Saint-Irénée et qui a été, entre autres, une militante pour l'obtention du droit de vote des femmes au Québec, fondatrice de la Fédération des femmes du Québec et membre du Sénat canadien.



La famille Forget sous la véranda de Gil'Mont
Photo : Quéry et Frères. Cote : P1000, D2680, P47. Archives nationales du Québec, Québec

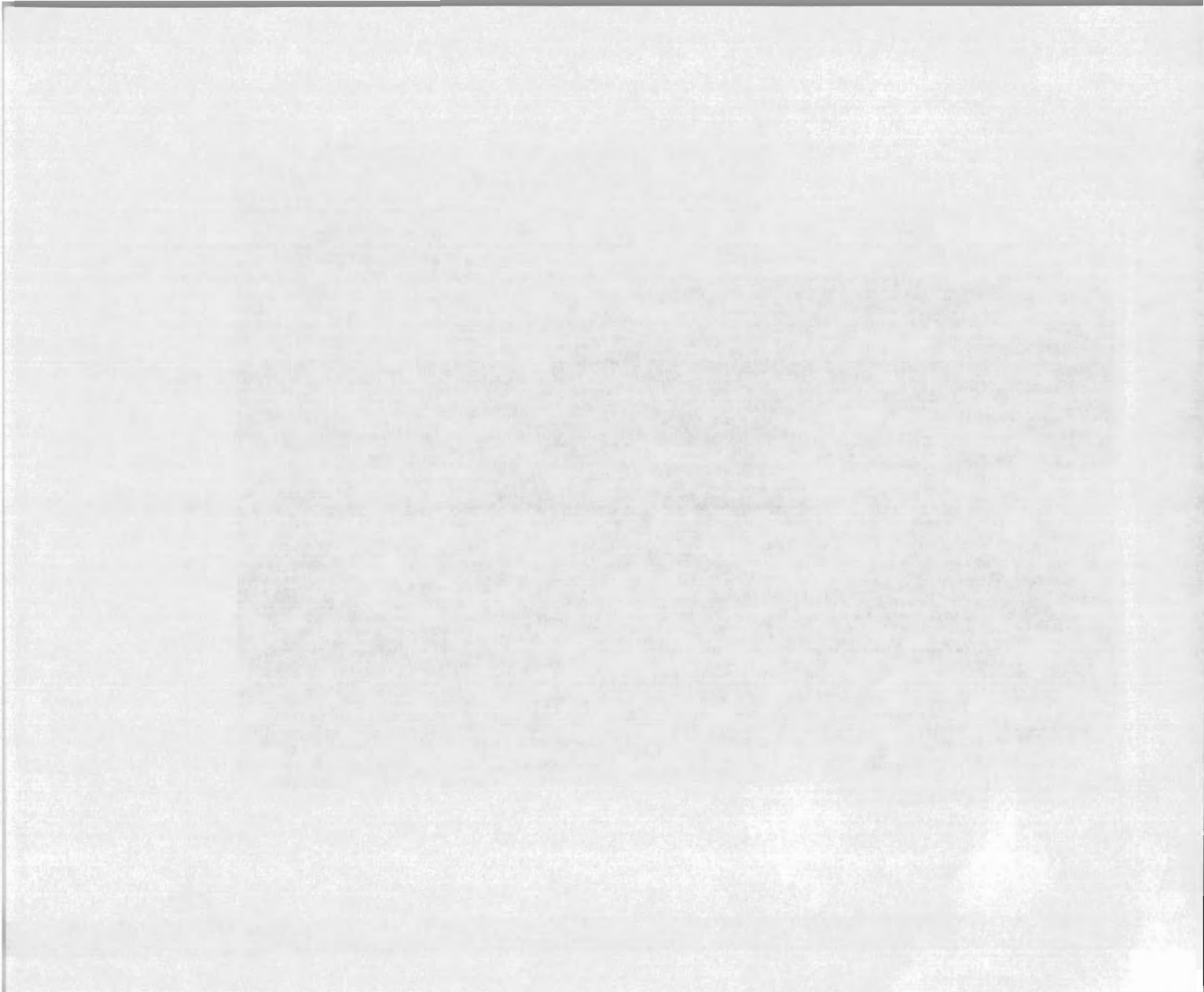
1999

La municipalité de Rivière-Malbaie fait partie des cinq municipalités (La Malbaie-Pointe-au-Pic, Rivière-Malbaie, Sainte-Agnès, Cap-à-l'Aigle et Saint-Fidèle) qui ont fusionné en décembre 1999 pour créer la ville de La Malbaie. ☺



Le village de La Malbaie et le palais de justice à l'extrême gauche
Photo : Gérard Morisset. Cote : E6, S8, P1033-B-2. Archives nationales du Québec, Québec







Cap-a-l'Aigle

DÉMOGRAPHIE

2000

713

Les bâtiments de ferme du domaine Cabot, en
1969
Photo : J. F. Bellemare. Cote : E6. S7. P6941871. Archives
nationales du Québec, Québec

- 1794 *Le 19 juin 1793, le seigneur de Mount Murray, Malcolm Fraser, donne permission à François Savard, de l'Île-aux-Coudres, de prendre possession de terres à l'endroit nommé l'anse du Cap à l'Aigle. Bien que Savard ne quitte pas l'Île-aux-Coudres, il permet à sept personnes, dont deux de ses fils et quatre neveux tous de l'île, de s'installer sur des terres de trois arpents de front sur trente arpents de profondeur chacune. L'arrivée de ces colons à l'endroit nommé Le Heu, le 4 avril 1794, marque les débuts du peuplement de Cap-à-l'Aigle.*
- 1827 *La première pierre du manoir Fraser est posée le 7 juillet 1827, douze ans après le décès du seigneur Malcolm Fraser. L'édifice en pierre de taille et surmonté d'un toit mansardé muni de cheminées à ses flancs, a été dessiné par Jean-Baptiste Duberger et construit par le maître maçon Pierre Giroix. Propriété de la famille Cabot, le manoir de la seigneurie Mount Murray est détruit par le feu le 7 juin 1975.*
- 1831 *Le chemin est construit et ouvert entre Cap-à-l'Aigle et la rivière du Port au Saumon en 1831.*
- 1881 *L'ouverture d'un quai, en 1881, permet à des bateaux de croisière de la Richelieu and Ontario Navigation Company – la Canada Steamship Lines à partir de 1913 – d'accoster à Cap-à-l'Aigle. Découvrant la beauté des lieux, des villégiateurs anglophones s'y font construire des villas. En 1926, les bateaux blancs cessent d'arrêter au quai de Cap-à-l'Aigle.*
- 1889 *Après avoir habité avec sa famille la maison d'un habitant pendant quelques années, le pasteur presbytérien, Alexander B. Mackay (1842-1901), achète, en 1886, une maison à Cap-à-l'Aigle. La famille Mackay fait ainsi partie des premiers villégiateurs de l'endroit. En 1889, le révérend Mackay fait construire une chapelle, The Cap-à-l'Aigle Church, qui ne sera démolie qu'en 1962 pour faire place à la nouvelle route 138.*
- 1900 *Vers 1900, William McFarlane Notman, fils du célèbre photographe William Notman décédé en 1891, séjourne avec sa famille à la ferme de Thomas Bhérier de Cap-à-l'Aigle. Il profite de l'occasion pour prendre des photographies de la Grange Bhérier qui feront le tour du Canada. Construite vers 1840, la Grange Bhérier tient son nom de Hans Georg Bhürer, mercenaire d'origine allemande au service de la couronne britannique, qui s'installe dans la région en 1812. Son mariage avec une Canadienne française et son assimilation au milieu francophone amènent la transformation de son nom en Bhérier.*



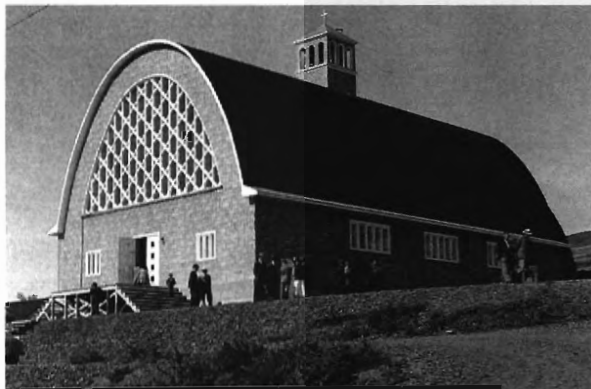
Les écuries du domaine Cabot à Cap-à-l'Aigle, en 1941
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P6376. Archives nationales du Québec, Québec



Une route près de Cap-à-l'Aigle, vers 1940
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P10176. Archives nationales du Québec, Québec



La route du quai à Cap-à-l'Aigle
Photo : Inconnu. Cote : P547, S1, SS1, SSS1, D6, P7. Archives nationales du Québec, Québec



L'église de Cap-à-l'Aigle
Photo : I. O.A. Cote : E6, S8, P1013-A-2. Archives nationales du Québec, Québec



1916

La municipalité de Cap-à-l'Aigle est formée en 1916 par suite du détachement d'une partie du territoire de Saint-Étienne-de-la-Malbaie.

1922

L'histoire de la chapelle St. Peter-on-the-Rock remonte au début des années 1860 quand le révérend Fothergill, passant ses vacances estivales à Cap-à-l'Aigle, célèbre l'office dans sa maison d'été. Devant l'augmentation des villégiateurs qui ne trouvent plus la place nécessaire pour assister au service divin, il



La grange Bhérier, vers la fin du XIX^e siècle
Photo : William Notman. Source : Jean-Claude Dupont, *Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Charlevoix*, Québec, ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

1930

transforme une grange en chapelle durant l'été de 1872. En 1922, Jean-Charles Warren (1868-1929) construit l'édifice religieux St. Peter-on-the-Rock. En plus de la chapelle anglicane, Warren dessine plus de soixante villas dont le Château Murray, à Pointe-au-Pic, en 1904. Son œuvre marque le patrimoine architectural de la région.

Patrick Morgan (1904-1982), cet artiste et architecte américain dont plusieurs dessins ont permis l'aménagement paysager des jardins Les Quatre Vents de son neveu Francis H. Cabot, s'intéresse aux œuvres d'artistes auto-didactes originaires de Charlevoix et se veut un ardent défenseur du patrimoine de la région depuis qu'il séjourne régulièrement avec sa femme, Maud Cabot, au domaine du même nom à Cap-à-l'Aigle, à partir des années 1930. Le couple organise des expositions dans la région et à New York et contribue ainsi à faire mieux connaître des artistes comme Blanche et Yvonne Bolduc, Simone-Mary Bouchard ou Robert Cauchon.

En 1957, la famille Cabot fait construire le manoir Les Quatre Vents sur les fondations d'une villa détruite par le feu l'année précédente. Embellis constamment au fil des ans par Frank Cabot, les jardins Les Quatre Vents constituent l'un des joyaux de Charlevoix, mais aussi l'un des jardins privés les plus beaux en Amérique du Nord.

Les Studios Walt Disney tourne un film pour enfants, *Big Red*, au Domaine Cabot, en 1962.

La municipalité de Cap-à-l'Aigle fait partie des cinq municipalités (La Malbaie-Pointe-au-Pic, Rivière-Malbaie, Sainte-Agnès, Cap-à-l'Aigle et Saint-Fidèle) qui ont fusionné en décembre 1999 pour créer la ville de La Malbaie. ↻



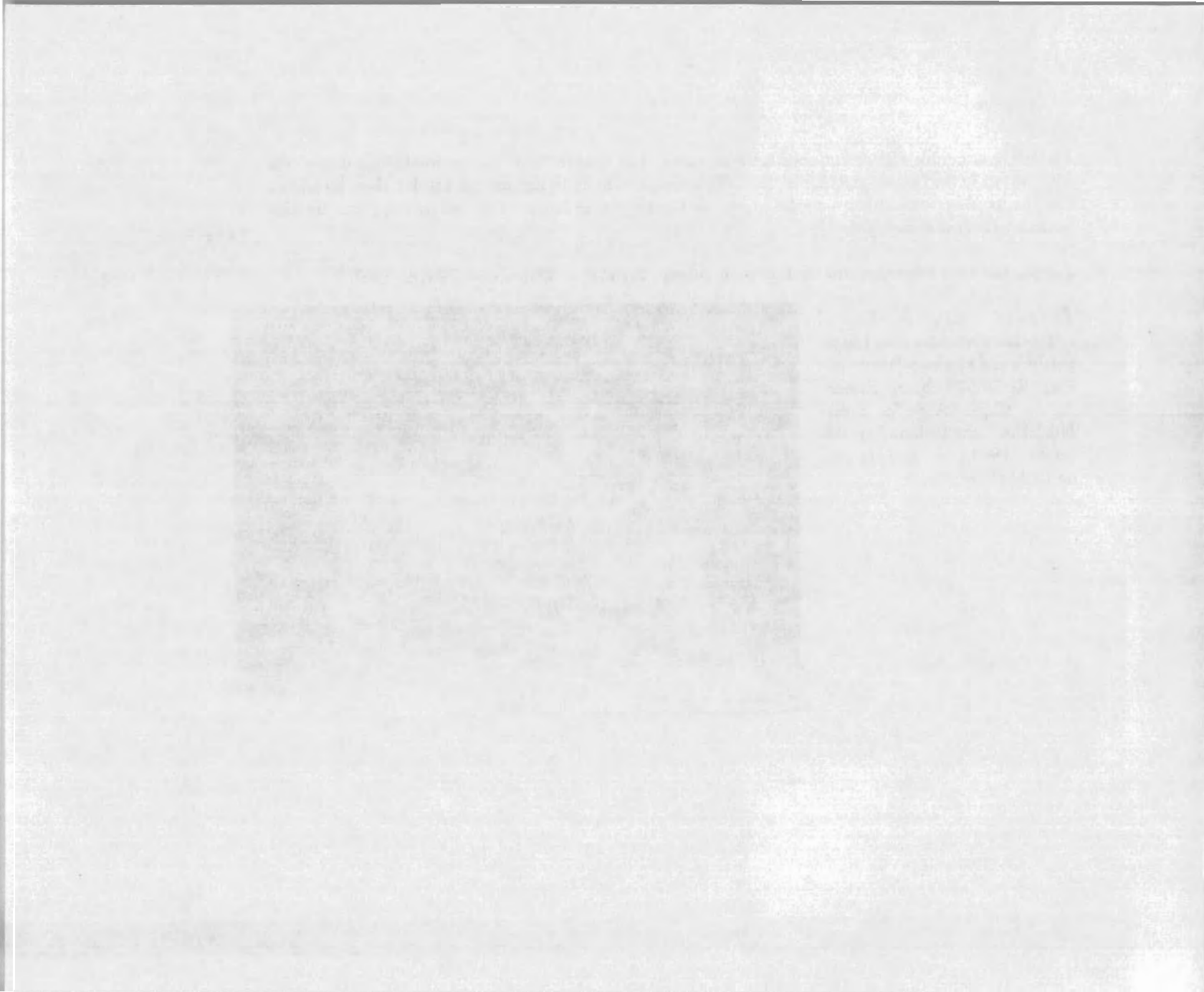
M^{me} Bolduc à l'œuvre, vers 1940
Photo : Herménégilde Lavoie, Cote : E6, 57, P7668, Archives nationales du Québec, Québec

1957

1962

1999







Saint-Fidèle

DÉMOGRAPHIE

| | |
|------|-----|
| 1852 | 597 |
| 1871 | 813 |
| 2000 | 946 |

Port-au-Saumon

Le village de Saint-Fidèle, en 1942
Photo : Herménégilde Lavoie, Cote : E6, S7, P8222, Archives
nationales du Québec, Québec

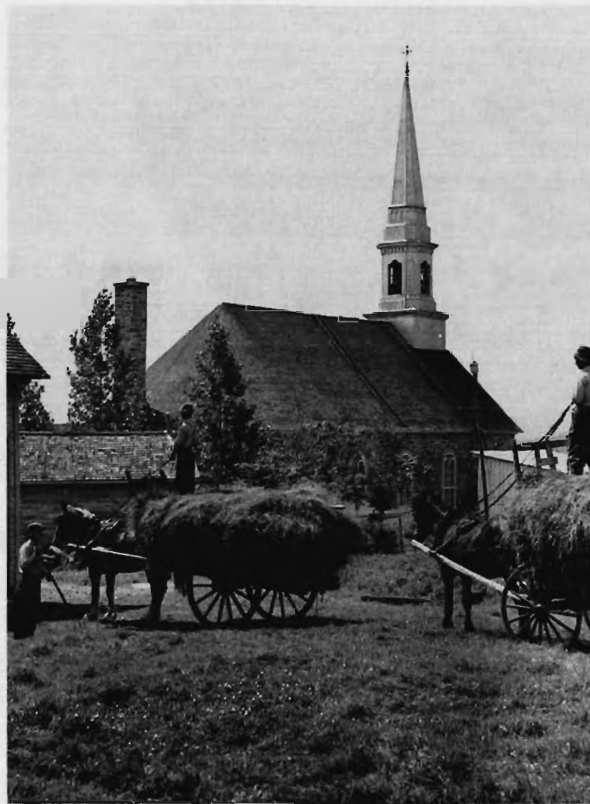
1626

1834

1855

1883

1903



L'église de Saint-Fidèle, en 1942
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P6221. Archives nationales du Québec, Québec

Lors de son passage, en 1626, Samuel de Champlain donne le nom de port au Saumon à une anse «asseche de Basse-mer».

En 1834, Louis Dallaire devient le premier colon à demeurer sur le site actuel du village de Saint-Fidèle.

Reconnue d'abord comme mission en 1840 puis comme paroisse érigée canoniquement en 1850 et proclamée officiellement le 19 septembre 1855, Saint-Fidèle-de-Mont-Murray rappelle le nom de son curé fondateur, Fidèle Morisset (1826-1911) qui devient par la suite curé de Saint-Urbain, de 1859 à 1872. Mont-Murray constitue pour sa part un lien avec la seigneurie de Mount Murray dans laquelle se trouve le territoire de Saint-Fidèle. En 1997, le nom de la municipalité est abrégé à celui de Saint-Fidèle.

Onze années après le début des travaux de sa construction, l'église de Saint-Fidèle, toute faite de pierres des champs, est inaugurée en 1883.

Wilfrid Bhérer ouvre en 1903 une fromagerie. Acquis par Joseph Bhérer en 1905, le commerce prend de l'expansion. En 1922, une nouvelle fabri-

que de beurre est construite tandis que le propriétaire veille à la modernisation de l'équipement au cours des années subséquentes. Joseph Tremblay, époux de Blanche Bhérer, la fille de Joseph, acquiert la fromagerie en 1933. En 1963, il déménage l'entreprise dans une nouvelle bâtisse située le long de la route 138. Créée en 1968, la Crémierie Saint-Fidèle fait rapidement sa renommée.



Une grange-étable à Saint-Fidèle

Photo : Inconnu. Cote : E6, S8, P1120-A-1. Archives nationales du Québec, Québec



Un voyage de foin à Saint-Fidèle, en 1943

Photo : Omer Parent. Cote : E6, S8, P1122-A-3. Archives nationales du Québec, Québec

Installée à Saint-Fidèle en 1913, la compagnie forestière Pennington et Gagnon emploie une bonne partie de la main-d'œuvre locale pour assurer la coupe du bois. En 1915, la Mount Murray Woodland Corporation acquiert les propriétés de Pennington et Gagnon avant de s'en départir en 1925 au profit de l'International Paper Corporation qui exploite l'usine pendant trois ans avant de fermer ses portes à cause du manque de matières premières.

L'année de ses 75 ans d'existence, en 1930, Saint-Fidèle est l'hôte du premier congrès eucharistique à se tenir dans Charlevoix.



Le forgeron à Saint-Fidèle, en 1942

Photo : Herménégilde Lavoie. E6, S7, P8239. Archives nationales du Québec, Québec

1913

1930



1974

C'est à partir de 1960 que Louis Genest, cleric de Saint-Viateur, organise des stages en milieu naturel sur le site de Port-au-Saumon. L'acquisition de terrains et de bâtiments au fil des ans permet, en 1972, l'ouverture d'un sentier écologique et la formation, en 1974, du Centre écologique de Port-au-Saumon. Réputé pour la

richesse de ses écosystèmes et pour la qualité de son enseignement auprès des jeunes, le Centre est reconnu par l'Unesco et fait maintenant partie du Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent.

La municipalité de Saint-Fidèle est une des cinq municipalités (La Malbaie-Pointe-au-Pic, Rivière-Malbaie, Sainte-Agnès, Cap-à-l'Aigle et Saint-Fidèle) qui ont fusionné en décembre 1999 pour créer la ville de La Malbaie. 🐾

1999

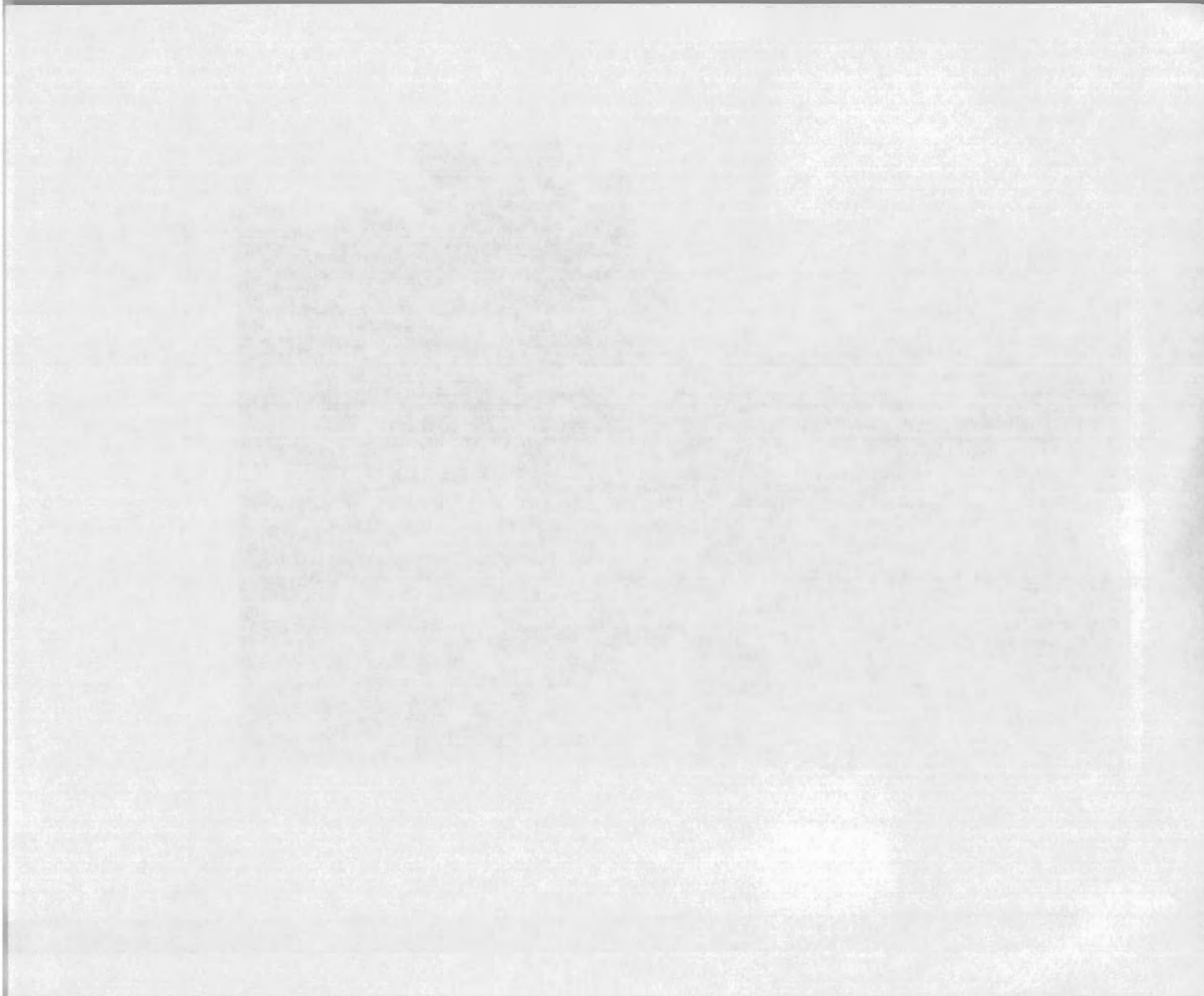


Un camp de jeunes étudiants en sciences naturelles à Port-au-Saumon, en 1957
Photo : Neville Bazin. Cote : E6, S7, 1943-57. Archives nationales du Québec, Québec



Le curé de Saint-Fidèle portant le viatique aux malades, en 1942
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P8225. Archives nationales du Québec, Québec







Saint-Siméon

DÉMOGRAPHIE

| | |
|------|-------|
| 1852 | 76 |
| 1871 | 458 |
| 2000 | 1 489 |

*Baie-des-Rochers
Port-au-Persil
Port-aux-Quilles*

Le village de Saint-Siméon, vers 1954
Photo : Paul Carpentier. Cote : E6, S7, 913-54. Archives
nationales du Québec, Québec

1626

En 1626, Samuel de Champlain donne les noms de port au Persil, de port aux Femmes (rivière Noire), de port de l'Equille et de anse aux Rochers à différents lieux des environs de Saint-Siméon. Il écrit que «du port aux femmes l'on va au port au Persil, distant près d'une lieue, qui est anse derrière un Cap, où il y a une petite rivière qui assèche de basse mer, elle vient des montagnes qui sont fort hautes». Le célèbre explorateur fournit parfois certaines descriptions dont celle de port au Persil, nommé ainsi sans doute à cause de la ligustique ou livèche écossaise, dite «persil de mer», plante herbacée ombellifère que l'on retrouve en cet endroit.

1813

Port-au-Persil accueille, en 1813, ses premiers occupants qui ont pour nom McLaren, Tremblay et Carré.

1834

Bâti par Thomas Simard, le moulin à scie de Saint-Siméon, situé à la rivière Noire, est vendu à Peter McLeod de Port-au-Persil, le 2 octobre 1834.

1847

En 1847, William Price demande à Alexis Tremblay d'ouvrir un chemin pour les voitures d'hiver entre Petit-Saguenay et Saint-Siméon. Aujourd'hui, cette voie de communication représente sensiblement le tracé de la route 170, l'une des deux voies carrossables entre le Saguenay et Charlevoix. C'est en 1928 que le ministère de la Voirie inaugure la route entre Saint-Siméon et La Baie, au Saguenay.

1869

L'archevêque de Québec, M^{gr} Charles-François Baillargeon, répond favorablement à une requête de quelques habitants de Saint-Fidèle-de-Mont-Murray en permettant, le 30 mars 1869, l'érection de la nouvelle paroisse de Saint-Siméon.



Port-au-Persil en 1944
Photo : Paul Parent. Cote : E6, S8, P1078-C-10. Archives nationales du Québec, Québec



L'Auberge de la Montagne à Saint-Siméon

Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



Un chantier maritime à Saint-Siméon, vers 1942

Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P8232. Archives nationales du Québec, Québec



Le quai de Saint-Siméon

Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



La rue principale à Saint-Siméon

Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix



1897

John McLaren, qui a été le premier maire de Saint-Fidèle-de-Mont-Murray, en 1855, érige une chapelle presbytérienne à Port-au-Persil en 1897. Ce temple religieux se voit encore aujourd'hui sur la berge, à proximité du quai.

1920

De 1860 à 1920, de Petite-Rivière-Saint-François à Saint-Siméon, alors que leurs coûts de fabrication sont peu élevés, 263 navires sont construits dans la région de Charlevoix, ce qui représente plus des trois quarts de tous les navires sortis des chantiers de la région entre 1860 et 1959. Saint-Siméon n'échappe pas à la règle en produisant vingt-deux des vingt-six bateaux bâtis sur son territoire entre 1860 et 1920.

1929

Formée le 2 octobre 1929, l'Association des éleveurs de renards achète, pour 18 000 \$, douze couples de renards argentés à l'Île-du-Prince-Édouard et établit des enclos pour leur élevage à Saint-Siméon.

1932

La route entre Saint-Siméon et Baie-Sainte-Catherine est terminée en 1932.

1938

À partir de 1938 et jusqu'au cours des années 1950, le peintre Jean-Paul Lemieux, qui n'a pas encore de résidence fixe dans la région de Charlevoix, séjourne pendant de nombreux étés avec sa femme, Madeleine Desrosiers, à l'auberge des sœurs Bouchard à Port-au-Persil. En plus de profiter de la vie paisible du hameau, l'artiste parcourt la région en quête d'inspiration. Il rencontre d'autres artistes dont Jean Palardy et Goodridge Roberts. En 1953, il échange avec une autre pensionnaire de l'auberge : Gabrielle Roy. C'est à ce moment qu'il exécute un portrait de la célèbre écrivaine.



La partie basse du village de Saint-Siméon
Photo : Inconnu. Collection : Thomas C. Hoopes. Musée de Charlevoix

La Clarke Steamship met en marche son service de traversier entre Rivière-du-Loup et Saint-Siméon en 1963 avec le *Trans-Saint-Laurent*. L'inauguration du nouveau quai de Saint-Siméon, au milieu des années 1960, confirme la place de Saint-Siméon comme point de liaison entre les deux rives du Saint-Laurent.

1963

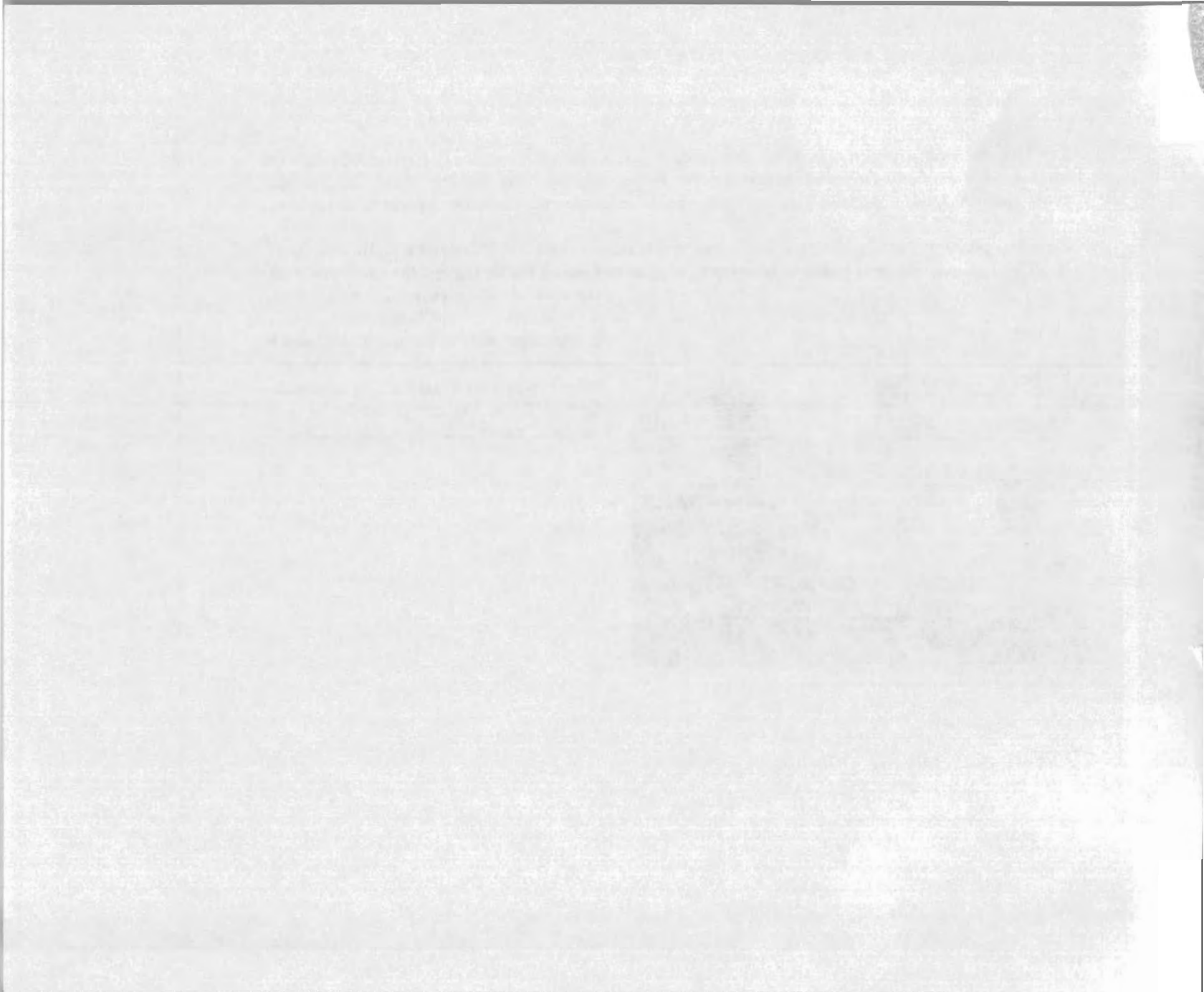
Le maître potier, Pierre Legault qui a créé le tour qui porte son nom, fonde la poterie de Port-au-Persil, en 1976. Le fondateur de la première compagnie d'argile au Québec fait de son établissement une école reconnue où plusieurs potiers sont formés au fil des ans. En 1984, la Biennale nationale de céramique attribue le prix Pierre-Legault au meilleur artisan canadien en recherche, design et liberté d'expression. Guy Simoneau, élève de Pierre Legault et lauréat de prix canadiens, assure la continuité de l'atelier. 🍷

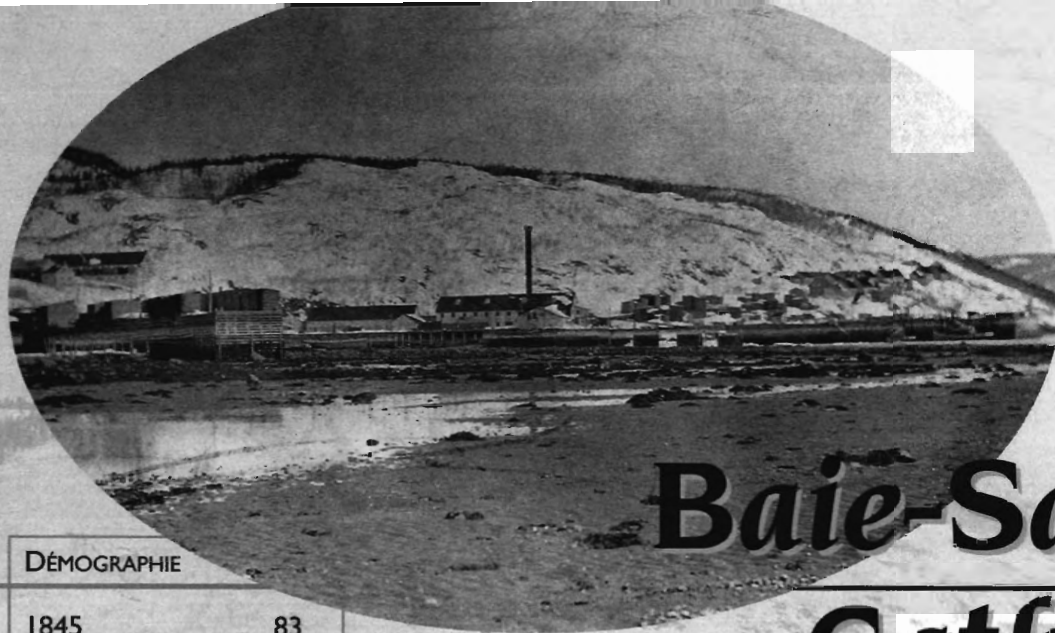
1976



Le traversier *Rivière-du-Loup* au quai de Saint-Siméon, en 1957
Photo : Neuville Bazin : E6, S7, I392-57, Archives nationales du Québec, Québec







Baie-Sainte-Catherine

DÉMOGRAPHIE

| | |
|------|-----|
| 1845 | 83 |
| 1904 | 590 |
| 1910 | 254 |
| 2000 | 295 |

*Pointe-aux-Alouettes
Pointe-aux-Bouleaux
Rivière-aux-Canards*

Le moulin Price et le quai à Baie-Sainte-Catherine,
vers 1902
Collection privée

1603

Au mois de mai 1603, Samuel de Champlain et François Gravé Du Pont se rendent à la « Pointe de Saint Matthieu » ou la pointe aux Alouettes, qui fait aujourd'hui partie de Baie-Sainte-Catherine, pour s'entretenir avec le grand sagamo Anadabijou. Le chef montagnais fête avec ses valeureux guerriers leur récente victoire contre les Iroquois. Dès ces premiers contacts se dessine une alliance entre les Français d'une part, les Montagnais, les Algonquins et les Etchemins d'autre part. Un siècle de conflits opposant les Français et leurs alliés amérindiens contre les Iroquois suit cette alliance.



Le village de Baie-Sainte-Catherine
Collection privée

1840

Vers 1840, William Price construit un premier moulin à scie dans la partie du village appelée Rivière-aux-Canards. Du même coup, il permet à des colons de s'installer sur des terres lui appartenant à la pointe aux Alouettes, à la pointe aux Bouleaux et à la rivière aux Canards. L'arrivée de cette petite industrie et de ces familles marque les débuts du peuplement de Baie-Sainte-Catherine.

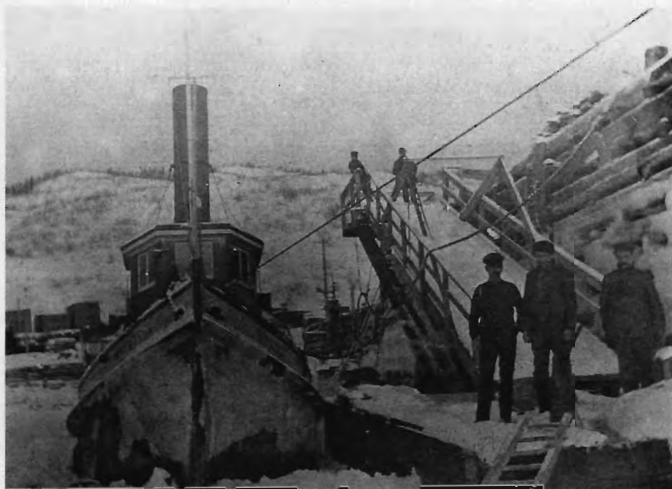


Une cargaison de bois à l'embouchure de la rivière Saguenay
Photo : J.-E. Livernois. Cote : P560, S1, P51. Archives nationales du Québec, Québec

1901

En 1901, la compagnie Price construit un moulin à scie dans l'anse Sainte-Catherine. Pour ce faire, elle déménage les équipements qui n'avaient pas brûlé lors de l'incendie du moulin de Saint-Étienne, en 1900. Les maisons des employés, le magasin général, la forge, la maison de pension du gérant, le moulin et les étables sont alors construits. Bûché à la rivière aux Canards, le bois est amené jusqu'au moulin à l'aide de remorqueurs. Fonctionnant jour et nuit, le moulin produit entre 1500 et 1800 billots par jour et fait travailler environ cent cinquante hommes. Toutefois, dès 1905, par suite sans

doute d'un ralentissement des activités, vingt-cinq familles quittent le village. Par conséquent, moins de la moitié des quelque six cents personnes recensées en 1904 habitent encore les lieux cinq ans plus tard. En 1909, la machinerie est complètement démantelée pour être transportée un peu plus à l'intérieur du fjord du Saguenay, à la rivière Sainte-Marguerite. La nouvelle scierie de Bay Mill entraîne ainsi le départ d'autres familles vers la Côte-Nord.



Le *Muriel* au quai de Baie-Sainte-Catherine, vers 1902.
Collection privée

En 1927, un service de traversier permet de relier Baie-Sainte-Catherine et Tadoussac pendant toute l'année. Auparavant, la traversée se faisait en chaloupe ou en utilisant le pont de glace durant la saison froide. Toutefois, la glace ne semble pas prendre souvent à l'embouchure de la rivière Saguenay. À preuve, les habitants des deux rives attendent trente et un ans avant de voir la formation d'un pont de glace, en 1898. Avec le *xx*^e siècle et la construction du gros moulin de la compagnie Price, des bateaux desservent la population durant la belle saison. Vers 1910, la compagnie Trans-Saint-Laurent assure la traversée du Saguenay entre Baie-Sainte-Catherine et Tadoussac ainsi que celle du Saint-Laurent jusqu'à Rivière-du-Loup.

Vers 1930, un moulin de bois de fuseaux est installé près de la rivière aux Canards. Pendant quelques années, il fonctionne durant l'été grâce au travail des cultivateurs qui bûchent du bouleau sur leurs terres au cours de l'hiver et qui le vendent au moulin au printemps. Profitant de la marée haute, des goélettes empruntent la rivière pour aller charger le bois transformé et le transporter ensuite vers Québec.

D'une superficie de 288 kilomètres carrés, l'un des parcs provinciaux du Québec, le parc de conservation du Saguenay, est créé en 1983.

1927

1930

1983



1984



Le traversier faisant la navette entre Baie-Sainte-Catherine et Tadoussac, en 1963
Photo : Neuville Bazin. Cote : E6, S7, P1228-63. Archives nationales du Québec, Québec

1998

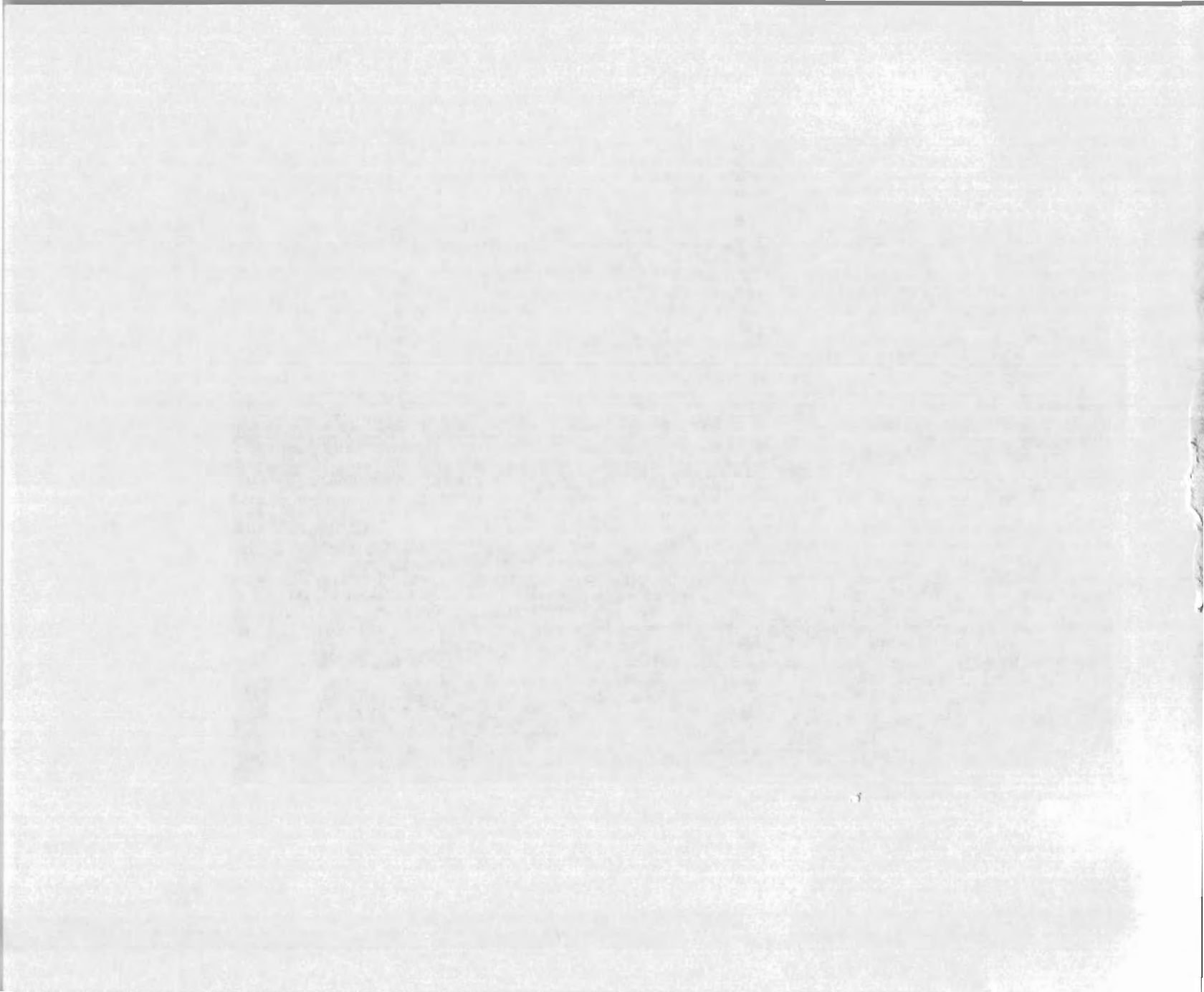
Bien que la dénomination Baie-Sainte-Catherine s'impose dès 1901, quand le bureau de poste reprend le nom de la baie sous la forme anglaise St. Catherine Bay avant qu'il ne soit francisé au milieu des années 1920, la municipalité ne reçoit officiellement son nom qu'en 1984. Constitué en municipalité en 1903, le village est alors connu sous le nom de Saint-Firmin, appellation donnée par l'évêque de Québec à la mission de l'endroit, en 1847.

Le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent, d'une superficie de 1138 kilomètres carrés, est ouvert en 1998. Faisant partie du parc, le promontoire naturel de la pointe Noire à Baie-Sainte-Catherine offre à la population la possibilité d'observer les bélugas, les rorquals ainsi que certains phénomènes concernant les courants marins de l'embouchure du Saguenay. ☺



Quelques barges à l'embouchure de la rivière Saguenay
Photo : Herménégilde Lavoie. Cote : E6, S7, P10198. Archives nationales du Québec, Québec





Bibliographie

Titres généraux (la plupart de ces titres ont également servi pour l'une ou l'autre des municipalités)

- BAILLARGEON, Noël, *Le séminaire de Québec sous l'épiscopat de M^r de Laval*, Québec, P.U.L., 1972, 308 p. (Coll. : «Les cahiers de l'institut d'histoire», n° 18).
- BÉLAND, Mario, *La peinture au Québec 1820-1850 Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Québec, Les Publications du Québec, 1991, 605 p.
- BLUTEAU, Marc-André, «450 ans d'histoire en Charlevoix : les fils conducteurs (une entrevue avec Jean-Paul-Médéric Tremblay)», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 12 (avril-juin 1984), p. 33-41.
- BLUTEAU, Marc-André et Serge GAUTHIER, «Présence de la microtoponymie dans l'histoire de Charlevoix», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 12 (avril-juin 1984), p. 45-50.
- BLUTEAU, Marc-André et Serge GAUTHIER, «Quatre siècles et demi d'histoire au pays de Charlevoix», dans *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, n° 3 (automne 1987), p. 3-7.
- BOUCHER, Pierre, *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France, vulgairement dite le Canada*, Paris, 1664, 415 p.
- BOUCHETTE, Joseph, *Description topographique de la province de Québec...*, Londres, W. Faden, 1815.
- BOURGET, Clermont, «Pour la pérennité de Charlevoix», dans *Continuité - Le magazine du patrimoine au Québec*, n° 78 (automne 1998), p. 27-29.
- CARTIER, Jacques, *Voyages en Nouvelle-France*, Paris, Éditions La Découverte, 1992, p. 107-271.
- CHAGNON, Jean-Yves, «Charlevoix: le pays des séismes», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 3 (juillet-septembre 1985 - janvier 1986), p. 113-115.
- CHAMPLAIN, Samuel de, *Œuvres de Champlain*, Montréal, Éditions du Jour, 1973, 3 volumes.
- CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de, *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, Paris, Giffart, 1744, 5 volumes.
- COMMISSION DE TOPONYMIE, *Noms et lieux du Québec. Dictionnaire illustré*, Sainte-Foy, Les Publications du Québec, 1994, 925 p.
- DES GAGNIERS, Jean, *Charlevoix, pays enchanté*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, 445 p.
- DESGAGNÉS, Michel, *Les goélettes de Charlevoix*, Montréal, Leméac, 1977.
- DUBÉ, Philippe, *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix. L'histoire du pays visité*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1986, 336 p.
- DUBÉ, Richard et François TREMBLAY, *Peindre un pays Charlevoix et ses peintres populaires*, Laprairie, Éditions Broquet inc., 1989, 160 p.
- DUFOUR, Grégoire, *450 ans de navigation dans Charlevoix*, s.l., s.é., 1984, 74 p.
- FINLEY, Gerald, «George Heriot», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1988, tome VII, p. 432-436.
- FRAPPIER, Claude, «Les Grands Jardins : l'Histoire racontée par les noms de lieux», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 7 (décembre 1988), p. 28-32.
- GAUTHIER, Serge, «L'agriculture dans Charlevoix (1660-1990) : une histoire de subsistance et d'enracinement», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 10 (juin 1990), p. 2-7.
- GAUTHIER, Serge, «Charlevoix aujourd'hui : de la région dite à la région vécue», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 12 (juin 1991), p. 9-12.
- GAUTHIER, Serge, «Histoire des 3 pays de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 7 (décembre 1988), p. 4-6.
- GAUTHIER, Serge, «Images de l'histoire de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 11 (décembre 1990), p. 2-13.
- GODIN, Guy, «Les chemins de Charlevoix au Saguenay», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 25 (juin 1997), p. 2-8.

- GODIN, Guy, «La création de la réserve mondiale de la Biosphère de Charlevoix (un aperçu historique)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 31 (octobre 1999), p. 4-5.
- GODIN, Guy, «L'énigme de la mine d'argent», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 31 (octobre 1999), p. 17-19.
- HERIOT, George, *Travels Through the Canadas Containing a Descriptive of the Picturesque Scenery on some of the Rivers...*, Londres, Printed for Richard Phillips, 1807, 2 volumes.
- JARRELL, Richard A., «Pehr Kalm», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1980, tome IV, p. 439-440.
- KALM, Pehr, *Voyage de Pehr kalm au Canada en 1749*, traduction annotée du journal de route par Jacques Rousseau et Guy Béthune, avec le concours de Pierre Morisset, Montréal, Pierre Tisseyre, 1977, 674 p.
- LACROIX, Georgette, *Charlevoix mes amours*, Baie-Saint-Paul, Le Club Lions de Baie-Saint-Paul inc., 1985, 192 p.
- LAPOINTE, Lise, Philippe DUBÉ et Antoine RIVERIN, *Charlevoix et le manoir Richelieu*, Cap-à-l'Aigle, Exploracom inc., 1996, 73 p.
- LEFRANÇOIS, Yves, «L'exploitation forestière dans les seigneuries de Charlevoix : 1672-1750», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 12 (avril-juin 1984), p. 76-80.
- LÉONIDOFF, Georges-Pierre, *Origine et évolution des principaux types d'architecture rurale au Québec et le cas de la région de Charlevoix*, Thèse de doctorat, Université Laval, 1980, 860 p.
- LESSARD, Michel, *Québec ville du patrimoine mondial : images oubliées de la vie quotidienne (1858 à 1914)*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1992, 255 p.
- MAGNAN, Hormisdas, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, L'Imprimerie d'Arthabaska inc. 1925, 738 p.
- MATHIEU, Jacques (dir.), *La remontée du Saint-Laurent : témoignages de voyageurs (1500-1763)*, Québec, Célac, 1984, 111 p.
- MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, *Répertoire des municipalités du Québec*, Sainte-Foy, Publications du Québec, 1994, 926 p.
- PERRON, Normand et Serge GAUTHIER, *Histoire de Charlevoix*, Québec, Institut de recherche sur la culture, 2000, 387 p. (Coll. : «Les régions du Québec», n° 14).
- QUÉBEC, *Les chemins de la mémoire Monuments et sites historiques du Québec*, tome 1, Québec, Les Publications du Québec, 1990, 540 p.
- REID MARCIL, Eileen, *On chantait «Charley-Man» La construction de grands voiliers à Québec de 1763 à 1893*, Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2000, 468 p.
- VACHON, André, «Samuel de Champlain», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1966, tome I, p. 192-207.

VALLIÈRES, Marc, *Des mines et des hommes Histoire de l'industrie minière québécoise des origines au début des années 1980*, Québec, Les Publications du Québec, 1989, 439 p.

VILLENEUVE, Lynda, *Paysage, mythe et territorialité : Charlevoix au XIX^e siècle. Pour une nouvelle approche du paysage*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999, 335 p.

Baie-Sainte-Catherine

BOUCHARD, Russel, *Villages fantômes, localités disparues ou méconnues du Bas-Saguenay*, Chicoutimi-Nord, Société historique du Saguenay, 1991, 113 p.

PERRON-BOULIANNE, Diane, *Baie Sainte-Catherine à tous vents*, La Malbaie, s.é., 1985, 83 p.

PERRON-BOULIANNE, Diane, *Un village... Tout un monde*, Baie-Sainte-Catherine, Tadoussac, s.é., 1988, 133 p.

Baie-Saint-Paul

BOILY, Raymond, *Le guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1979, 131 p. (Coll. «Connaissances»).

BOUCHARD, Jean-Pierre et Rosaire TREMBLAY, «Clarence Gagnon, images et souvenirs de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n°14 (juin 1992), p. 15-23.

BRASSARD, Martin, «Histoire de ville Baie-Saint-Paul», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 13 (décembre 1991), p. 2-36.

DANIEL dit Donaldson, Arthur, «La Congrégation Notre-Dame à Baie-Saint-Paul 1848 - 1980», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 6 (mars 1988), p. 7-8.

DANIEL dit Donaldson, Arthur, *Des chefs de file en éducation. Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Baie-Saint-Paul - 1848-1980*, Chicoutimi, Éditions Science Moderne, 1980, 52 p.

GAUTHIER, Serge, «L'amitié de René Richard pour Gabrielle Roy et Félix-Antoine Savard : La rencontre de trois grands dans Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n°16 (juin 1993), p. 2-4.

GAUTHIER, Serge, «Historien et humaniste», dans *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 33 (avril 2000), p. 4-6.

GAUVREAU, Jean-Marie, «Clarence Gagnon à la Baie St-Paul», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n°14 (juin 1992), p. 2-5.

LESSARD, Renald, *Le mal de la Baie Saint-Paul*, Québec, Célac, 1989, 107 p. (Coll. : «Rapports et Mémoires de recherche du Célac», n° 15).

OTIS, Joseph, «La crémérie de Baie-Saint-Paul (1928-1966)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 12 (juin 1991), p. 4-8.

- PORTER, Margaret, *Mille en moins! Histoire du Centre hospitalier de Charlevoix (1889-1980)*, Baie-Saint-Paul, 1984, 263 p.
- TREMBLAY, Hélène (directrice de la collection), Sylvie BOLDUC, Peter FRANCO et Mario TREMBLAY, «Baie Saint-Paul et ses monuments» dans *Cahiers d'histoire régionale* (Coll. «Sources et Guides»), série B, numéro 3, s.l., s.é., 1982, 40 p.
- TREMBLAY, Jean-Paul, *La Baie-Saint-Paul et ses pionniers*, Chicoutimi, s.é., 1948, 70 p.
- TREMBLAY, Jean-Paul-Médéric (MÉDÉRIC, Paul), «Messieurs du Séminaire» dans *Cahier d'histoire régionale*, série A, numéro 2, Baie-Saint-Paul, Société d'histoire de Charlevoix, 1975, 384 p.
- TREMBLAY, Jean-Paul-Médéric, «Notre Sieur de Saint-Aubin», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n°12 (juin 1991), p. 13-16.
- TREMBLAY, Jean-Paul-Médéric (MÉDÉRIC, Paul), «Tout un été de guerre. La conquête anglaise vue de la Baie Saint-Paul, 1735-1785» dans *Cahiers d'histoire régionale*, série A, numéro 4, Baie-Saint-Paul, Société d'histoire de Charlevoix, 1986, 115 p.
- TREMBLAY, Nérée, *Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie Saint-Paul*, Québec, s.é., 1956, 358 p.
- TREMBLAY, Rosaire, «À Baie Saint-Paul, un Salon de l'Histoire», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 12 (avril-juin 1984), p. 81-83.
- TREMBLAY, Rosaire, «La ferme modèle de Sir Rodolphe Forget à la Baie-Saint-Paul», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 10 (juin 1990), p. 15-18.
- TREMBLAY, Rosaire, «René Richard dans le paysage culturel canadien», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n°16 (juin 1993), p. 8-21.

Cap-à-l'Aigle

- DUFOUR, Dominique, France MAILLOUX, Joann MAILLOUX et Sylvain SIMARD, *Il était une fois... Cap-à-l'Aigle*, s.l., Société d'histoire de Charlevoix, série «Monographies paroissiales», numéro 2, juin 1988, 45 p.
- GAUTHIER, Serge, «Cap-à-l'Aigle : un village patrimonial», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 30 (juin 1999), p. 2-14.
- GAUTHIER, Serge (pour le Comité d'action sociale de Charlevoix), «La Grange Bhéret de Cap-à-l'Aigle», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 7 (décembre 1988), p. 42-43.
- PELLETIER, Louis, «Des villégiateurs au Cap-à-l'Aigle, Un peu d'histoire et quelques souvenirs», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 30 (juin 1999), p. 19-26.
- PELLETIER, Louis, «Des premiers habitants du Cap-à-l'Aigle», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 3 (octobre 1986), p. 25-26.
- PELLETIER, Louis, «Un cap qui se déplace : le cap à l'Aigle», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 17 (novembre 1993), p. 12-19.

Clermont

- BRASSARD, Martin, «Reynolds, une compagnie présente dans Charlevoix depuis 25 ans», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 9 (décembre 1989), p. 21-22.
- FOURNIER, François-Xavier, «Histoire de la compagnie Donohue Brothers», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 2 (avril 1986), p. 24-25.
- GAUTHIER, Serge, «1931-1945 Clermont au temps de M^{re} Félix-Antoine Savard», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 23 (mai 1996), p. 10-17.
- GAUTHIER, Serge, «Le légendaire Alexis Lapointe dit "le trotteur" (1860-1924)», *Charlevoix - Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 4 (avril 1987), p. 19-22.
- GIRARD, W., Hidola, «Alexis le Trotteur», *Saguenayensia*, vol. 16, n° 2 (mars-avril 1974), p. 39-41.
- LALANCETTE, Mario, «Alexis Tremblay Picoté (1787 - 1859)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 2, n°1 (octobre 1987), p. 9-12.

L'Isle-aux-Coudres

- DENIS-PAULETTE, Nicole, «Pierre Perrault et Yolande Simard, sa femme», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 27 (juillet 1998), p. 12-13.
- DESGAGNÉ, Jean-Jacques, «Notre premier écrivain charlevoisien : l'Abbé Alexis Mailloux», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 4 (avril 1987), p. 27-28.
- DES GAGNIERS, Jean, *L'Île-aux-Coudres Les guides historiques et touristiques*, Montréal, Leméac, 1969, 110 p.
- GAGNON, Serge, «Alexis Mailloux», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1972, tome X, p. 537-538.
- GAUTHIER, Serge, «L'île au quotidien», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 19 (juillet 1994), p. 11-15.
- GAUTHIER, Serge, «L'île et son patrimoine», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 19 (juillet 1994), p. 19-22.
- GAUTHIER, Serge, «L'île habitée», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 19 (juillet 1994), p. 4-10.
- GAUTHIER, Serge, «Jean-Paul Lemieux, ses amis, son île et la région de Charlevoix : quelques traces», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 26 (décembre 1997), p. 2-3.
- GAUTHIER, Serge, «Pierre Perrault et la tradition orale de Charlevoix : une recherche d'authenticité», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 27 (juillet 1998), p. 8-11.

HARVEY, Francine, «Centenaire de l'église de Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 1 (juin 1985), p. 21-23.

HARVEY, Francine, *Hier... un siècle*, s.l., s.é., 1985, 159 p.

LALANCETTE, Mario, «Alexis Tremblay, dit Picoté», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1985, tome VIII, p. 992-994.

LALANCETTE, Mario, «La Seigneurie de l'Île-aux-Coudres», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 2 (avril 1986), p. 20-23.

MAILLOUX, Alexis, *Histoire de l'Île-aux-Coudres avec ses traditions, ses légendes, ses coutumes* (réédition), Montréal, Comeau & Nadeau Éditeurs, 1998, 91 p.

SAVARD, Paul, *Joseph-Simon Savard Premier censitaire de l'Île-aux-Coudres*, Sainte-Foy, s.é., 1999, 256 p.

La Malbaie

BOULANGER-SAVARD, Suzanne, «L'un des nôtres : Jean-Charles Harvey, essayiste-polémiste (1891-1967)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 3 (octobre 1986), p. 23-24.

DESLOGES, Yvon, «Malcolm Fraser», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1983, tome V, p. 362-363.

FRENETTE, F.-X.-Eug., *Notes historiques sur la paroisse de Saint-Étienne de La Malbaie (Charlevoix)*, Chicoutimi, s.é., 1952, 94 p.

GAUTHIER, Serge et Christian HARVEY, «La Malbaie, la mal-aimée?», dans *Continuité Le magazine du patrimoine au Québec*, n° 87 (hiver 2000-2001), p. 27-29.

HARVEY, Christian, «Histoire de la vie commerciale à La Malbaie (1800-2000)», dans *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 34 (août 2000), p. 6-9.

Le MOINE, Roger, *La Malbaie : esquisse historique*, La Malbaie, s.é., 1972, 12 p.

ROY, Jacqueline, «John Nairne», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1983, tome V, p. 683-685.

Les Éboulements

ANCTIL-TREMBLAY, Alain et Florentine AUDET, *300 ans d'histoire, Les Éboulements (Charlevoix)*, Sainte-Julie-de-Verchères, La Maison Primevère, 1983, 263 p.

BOIES, Daniel et Jean-Pierre BOUCHARD, «Notre-dame de l'Assomption de Les Éboulements, la plus vieille paroisse mariale de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 6 (mars 1988), p. 9-10.

GAGNON, Jean-Pierre, «Marc-Pascal De Sales Laterrière», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1972, tome X, p. 472-473.

Notre-Dame-des-Monts

COMITÉ DU CINQUANTIÈME, «Le livre d'or de Notre-Dame-des-Monts : cinquante ans de vie municipale», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 1 (juin 1985), p. 18-20.

GAUTHIER, Serge, «Du canton de Sales à Notre-Dame-des-Monts (1935-1985)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 1 (juin 1985), p. 11-12.

GAUTHIER, Serge et Judith TURCOTTE-GIRARD, «Municipalité de Notre-Dame-des-Monts 1935-1995», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 21 (juin 1995), p. I-XII.

TURCOTTE-GIRARD, Judith, *La paroisse aux trois églises*, Chicoutimi, Éditions Science moderne, 1973, 206 p.

Petite-Rivière-Saint-François

BLUTEAU, Marc-André, «Gabrielle Roy en Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 2 (avril 1986), p. 4-6.

BOUCHARD, Oniel, «Le moulin à scie Bouchard de Petite-Rivière-Saint-François», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 20 (juillet 1994), p. 6-8.

GAUTHIER, Serge, «Petite-Rivière-Saint-François : à la découverte de son patrimoine», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 15 (novembre 1992), p. 33-43.

HOGUE, Marthe B., *Un trésor dans la montagne*, Québec, Caritas, 1954, 279 p.
La Petite Rivière Saint-François, s.l., s.é., 1982, 15 p.

Pointe-au-Pic

GAUTHIER, Serge, «La petite histoire d'un grand hôtel», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 25 (juin 1997), p. 9-15.

LABERGE, Raymond, «À partir du quai de Pointe-au-Pic, Navigation d'hiver sur le fleuve Saint-Laurent», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 26 (décembre 1997), p. 22-23.

LAPOINTE, Lise, Philippe DUBÉ et Antoine RIVERIN, *Charlevoix et le manoir Richelieu*, Cap-à-l'Aigle, Exploracom inc., 1996, 73 p.

Rivière-Malbaie

BRASSARD, Martin, *Rivière-Malbaie, 50 ans au cœur de la vallée, 1938-1988*, Rivière-Malbaie, Corporation municipale de la Rivière-Malbaie, 1988, 135 p.

BRASSARD, Martin, «Rivière-Malbaie Les origines d'une municipalité rurale (1608-1938)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 7 (décembre 1988), p. 33-35.

CHAMBERLAND, Jean-Marie, «Sainte-Émérentienne du Grand-Fonds, Les cent ans d'une mission», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 15 (novembre 1992), p. 21-31.

CHOUINARD, Yvan, *La forge Cauchon de Rivière-Malbaie. Joyau du patrimoine charlevoisien*, Québec, Les Publications du Québec, 1997, 48 p.

Saint-Aimé-des-Lacs

CHARTIER, Jean, «Le sort des trois domaines de M^{re} Félix-Antoine Savard», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 32 (décembre 1999), p. 2-3.

GAUTHIER, Serge, «Saint-Aimé-des-Lacs, 50 ans au cœur de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 28 (octobre 1998), p. 2-15.

GAUTHIER, Serge, «Sir Charles Fitzpatrick (1851 - 1942) Villégiateur et homme de foi», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 6 (mars 1988), p. 16-18.

PELLETIER, Louis, «L'héritage de John Nairne et le procès Blackburn-Mc Nicol», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 29 (novembre 1998), p. 5-9.

«Saint-Aimé-des-Lacs, La réception aux trois AS à l'aéroport du Lac Nairn», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 4 (avril 1987), p. 23-25.

Sainte-Agnès

GAUTHIER, Serge, «Le village de Sainte-Agnès : histoire et profil démographique (1830-1983)», dans *Saguenayensia*, vol. 27, n° 12 (avril-juin 1984), p. 51-56.

GAUTHIER, Serge, «Sainte-Agnès, une église - Un héritage», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, Numéro hors série (mai 1994), p. 2-20.

Saint-Fidèle

GAUTHIER, Serge et Christian HARVEY, *Saint-Fidèle, 150 ans d'histoire 1850-2000*, s.l., s.é., 118 p.

Saint-Hilarion

TREMBLAY, Nérée, *Monographie de la paroisse de Saint-Hilarion*, Québec, Charrier & Dugal ltée, 1948, 257 p.

Saint-Irénée

GAUTHIER, Serge, «Léon Gérin à Saint-Irénée : un sociologue au pays de Charlevoix», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 3 (octobre 1986), p. 4-8.

GAUTHIER, Serge, «Saint-Irénée 1842-1992, 150 ans d'histoire», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 15 (novembre 1992), p. 3-20.

HÉBERT, Yves, «Adolphe-Basile Routhier», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1998, tome XIV, p. 981-983.

JEBWAB, Jack, «Rodolphe Forget», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1998, tome XIV, p. 399-403.

TREMBLAY, Gaëtan, Jacques SAVARD, André GAUTHIER et Louis HARVEY, *Recueil historique Saint-Irénée*, La Malbaie, s.é., 1976, 60 p.

Saint-Joseph-de-la-Rive

BERGERON, Claude, et. al. (Bergeron Gagnon inc.), *Saint-Joseph-de-la-Rive. Regard sur son patrimoine*, s.l., s.é., s.d., 24 p.

GAUTHIER, Serge, «Sur les traces d'un maître : Félix-Antoine Savard», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 23 (mai 1996), p. 26-27.

SIMARD, Cyril, «La Papeterie Saint-Gilles. Savoir perpétuer l'héritage», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 23 (mai 1996), p. 6-7.

Saint-Siméon

DUFOUR, Grégoire, «La vie paroissiale à Saint-Siméon (1869-1987)», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 4 (avril 1987), p. 26.

FORTIN, Marie-Paule, «Le village de Saint-Siméon», dans *Charlevoix - Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, vol. 1, n° 1 (juin 1985), p. 4.

Saint-Urbain

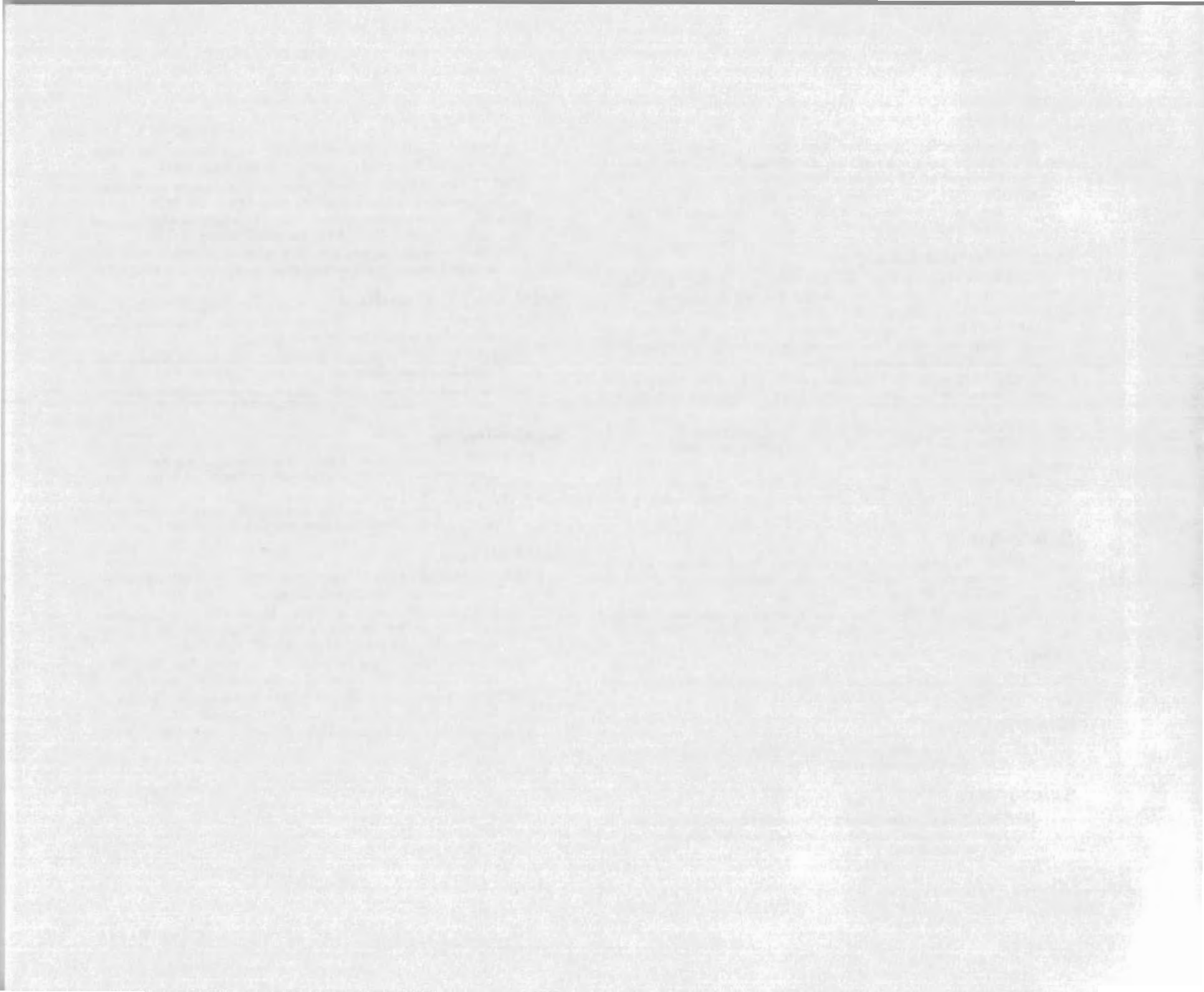
COMITÉ DES FÊTES DU CENT CINQUANTIÈME, *Album souvenir 150^e anniversaire Saint-Urbain*, Charlevoix, s.l., s.é., 1977, 189 p.

DUBÉ, Marcel, «Hommage à William Hume Blake, un précurseur historique du Parc des Grands-Jardins», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 31 (octobre 1999), p. 15-16.

FILION, Luc, «Saint-Urbain au rythme de la nature», dans *Revue de la Société d'histoire de Charlevoix*, n° 7 (décembre 1988), p. 37-39.

PROVOST, Honorius, «Urbain Boiret», dans *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, P.U.L., 1980, tome IV, p. 81-82.

TREMBLAY, Raynald, *Un pays à bâtir*, s.l., Les Éditions La Liberté, 1977, 308 p.



Index

A

Académie Saint-Joseph 52
Admiral (traversier) 97
Alexina (brigantin) 69
Alix, Arnolf 47
Alma 142
Amérindiens 15, 96, 97, 115, 172
Anadabijou 172
Angers, Félicité 20, 107
Archer, Joseph 70
Art Association of Montréal 54
Asselin, Martial 109
Asselin, Olivar 122
Astaire, Fred 100
Atkinson, rocher 94
Auberge de la Montagne 167
Auberge des Cèdres 133
Auf der Maur, Sévérin 131

B

Baie-des-Rochers 165
Baie-Saint-Paul 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 58, 76, 114, 115, 122, 136, 148
Baie-Saint-Paul Lumber 53
Baie-Sainte-Catherine 16, 23, 30, 168, 171, 172, 173, 174
Baillaingé, Thomas 138
Baillargeon, M^{re} Charles-François 166

Bainbriggs, Philip John 17
Barbeau, Marius 17, 79
Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré 81
Bataille des Plaines d'Abraham 104
Bay Mill 173
Beauharnois (Le) (navire) 48
Belvédère de Baie-Saint-Paul 57, 58
Bergeron, Alfred 136
Bernier, François 73, 89
Bhéret, Blanche 160
Bhéret, Joseph 160
Bhéret, Thomas 154
Bhéret, Wilfrid 160
Bhürer, Hans Georg 154
Bigsby, John Jeremiah 17, 49, 105
Blake, lady William Hume 94
Blake, sir William Hume 18, 93, 94, 119
Boies, Joseph 131
Boiret, Urbain 114
Bolduc, Blanche 156
Bolduc, Yvonne 156, 157
Bouchard (sœurs) 168
Bouchard, Claude 21, 38
Bouchard, Simone-Mary 156
Bouchette, Joseph 17, 49, 148
Boudreault, rivière des 60, 69
Bourdon, Jean 104

Bremen (avion) 130
Brûlé, cap 38
Brymner, William 17, 54
Buies, Arthur 17, 97

C

Cabot (famille) 154, 157
Cabot, Francis H. 156
Cabot, Frank 157
Cabot, Maud 156
Canada Steamship Lines 92, 99, 100, 130, 154
Canadian Titanic Iron Company 117, 119
Canards, rivière aux 172, 173
Canton de Settrington 122
Canton Tremblay 78
Cap Diamant (navire) 92
Cap Maillard 37, 38
Cap-à-l'Aigle 27, 30, 104, 112, 139, 149, 150, 153, 154, 155, 156, 157, 162
Cap-à-l'Aigle Church (The) 154
Cap-aux-Corbeaux 45
Cap-aux-Oies 59, 69
Cap-Tourmente 69
Caps, chemin des 55
Carolina (navire) 92, 93
Cartier, Jacques 15, 76
Casgrain, Thérèse 150
Casino du Manoir Richelieu 100
Cauchon, Joseph 148
Cauchon, Robert 156
Central House 30, 93
Centre d'art de Baie-Saint-Paul 56
Centre d'exposition de Baie-Saint-Paul 58
Centre d'histoire naturelle de Charlevoix 58
Centre écologique de Port-au-Saumon 162
Centre hospitalier de Charlevoix 24, 51
Centre muséographique de l'Université Laval 73
Chamard's Lorne House 30, 93, 94, 97
Chamard's Road 25
Chamard, John 30, 93
Champlain (traversier) 97
Champlain, Samuel de 15, 38, 46, 76, 104, 148, 160, 166, 172
Chantiers maritimes de Charlevoix ltée 70
Chaplin, Charlie 99
Charlevoix Radium and General Mining 131
Charlevoix, Pierre-François-Xavier de 16
Château de La Malbaie 130
Château Murray 99, 156

Cheffault de la Renardière, Antoine 46
Cheval, anse au 106
Chicoutimi 78, 104, 142
Chute Nairn 142
Cimon, Blanche 56
Cimon, chutes 27
Cimon, François-Xavier 56
Clarke Steamship 169
Clercs de Saint-Viateur 162
Clermont 23, 24, 88, 141, 142, 143, 144, 145, 146
Commission de toponymie du Québec 136
Compagnie des Cent-Associés 46
Compagnie Donohue Brothers Ltd 143
Conan, Laure 20, 107
Congrégation de Notre-Dame 50
Conquête, guerre de la 21
Côte-de-Beaupré 21, 26, 39, 47, 50, 76, 105
Côte-Nord 130, 173
Coverdale, William H. 99, 100
Crémérie Saint-Fidèle 160
Crosby, Bing 100

D

Dallaire, Blanche 127
Dallaire, Louis 160
Davies, W.H. 114, 115
De Sales 26, 126
Demers, Jérôme 78
Des Gagniers, Jean 73
Desgagné, Samuel 78
Desgagnés, J.-Abel 69
Desrosiers, Madeleine 82, 168
Diefenbaker, John G. 109
Disney, Walt 149, 157
Domaine Cabot 149, 153, 155, 157
Domaine d'Occident 104

Domaine de Gil'Mont 24, 86, 87, 89, 150
Domaine Forget 24, 73, 89
Domaine Hauterive 86
Donohue (usine) 144
Donohue, Charles 143
Donohue, Mark 70
Donohue, Timothée 143
Duberger, Georges 30, 93
Duberger, Jean-Baptiste 115, 154
Dufour (lieu-dit) 58
Dufour, Augustin 120
Dupré, Pierre 47

E

East Canada Power and Pulp Company 88
East Pulp and Paper Canada Company 143
Économusée du fromage 58
Éléphant (navire) 38
Eurêka (traversier) 97

F

Fafard, Ambroise-Martial 24, 51
Fall River 122
Ferme à Rose-Anna 127
Fête-Dieu 83
Fitzmaurice (major) 130
Fitzpatrick, Charles 99, 130
Fjord du Saguenay 143
Folger (traversier) 97
Forge-menuiserie Cauchon 149
Forget, sir Rodolphe 24, 51, 86, 88, 97, 109, 143, 150
Fortin, Marc-Aurèle 17, 56
Fortin, Maurice 145
Fortin, Thomas 23, 115
Fortin, Ulysse 145
Fothergill (révérend) 156
Fraser, chutes 149
Fraser, Malcolm 22, 104, 148, 154

Frères du Sacré-Cœur 62
Frères maristes 52, 54
Fuller, Thomas 111

G

Gagnon, Clarence 17, 54, 55, 56
Gaudreault, Laure 136, 143
Gaudreault, Onésime 131
Gauldrée-Boileau, Charles-Henri-Philippe 88
Gaultier de Comporté, Philippe 104
Gaultier, Jean-François 48
Genest, Louis 162
Gérin, Léon 88
Gérin-Lajoie, Antoine 88
Gilbert, François 118
Girard, Joseph 26, 126
Giroix, Pierre 154
Goreham, Joseph 49
Goudronniers, ruisseau des 47
Gouffre, rivière du 15, 16, 45, 46, 48, 51, 54, 119
Grand Lac 130
Grand-Tronc 97
Grande-Baie 107, 115
Grands Lacs 106
Grange Bhérier 154, 156
Gravé Du Pont, François 172
Greenly (île de) 130
Groupe des Sept 54
Guay, Henri 26, 126

H

Ha! Ha!, baie des 22, 106
Hall, Francis 105
Harlow, Jean 99
Harvey, Jean-Charles 108
Hazeur, François 104
Hémon, Louis 93
Herbert 19
Heriot, George 17, 49, 105

Héritage canadien du Québec 62
Holland, Samuel 105
Hope, Bob 100
Hôpital de La Malbaie 109
Hospice Sainte-Anne 26, 51
Hôtel Beauséjour 73
Hôtel Belle Plage 40, 54
Hôtel Charlevoix 88
Hôtel Laurentides 69

I

Île aux Coudres (navire) 69
Île-du-Prince-Édouard 168
Îlets-Jérémie 104
International Paper Corporation 161

J

Jackson, Alexander Young 54, 56
Jean-Yvan (goélette) 40
Jésuites 16, 60, 68, 108
Jobin, Louis 81
Jonquière 136
Jump, Edward 17

K

Kalm, Pehr 16, 48
Koehl (capitaine) 130

L

L'Anse-au-Sac 85
L'Anse-Saint-Jean 107, 143
L'Assomption-de-la-Sainte-Vierge 62
L'Îlette 77
L'Isle-aux-Coudres 15, 16, 18, 19, 21, 30, 58, 69, 75, 76, 77, 78, 80, 81, 83, 154
La Baie 166
La Baleine 75, 77
La Chute 23, 142, 143
La Malbaie 18, 20, 21, 22, 23, 24,

29, 30, 78, 88, 97, 101, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 122, 136, 139, 145, 148, 150, 151, 157, 162
La Malbaie-Pointe-au-Pic 30, 92, 93, 97, 139, 150, 157, 162
La Marjolaine (traversier) 69, 82
La Naudière, Charles-François
Tarieu de 77
La Noyée (montagne) 126
La Sainte-Marie (goélette) 106
La Tuque 65
Lac des Cygnes (mont du) 119
Lac-Saint-Jean 142
Lady Elgin (goélette) 69
Laiterie Charlevoix 58
Lalemant, père 60, 68
Lamb, William Busby 92, 97
Lapointe, Alexis (dit le Trotteur) 142
Lapointe, Eugène 142
Larocque (médecin) 38
Laterrière, Marc-Pascal de Sales 126
Laterrière, Pierre de Sales 61, 62
Laurentides 23, 54, 58
Laurier, sir Wilfrid 99, 130
Laval, Mgr de 46, 47, 76
Lavoie, M.R. 17
Le Heu 154
Le Migner de Charlevoix (fromage) 58
Leclerc, Arthur 109
Légaré, Joseph 17
Legault, Pierre 169
Lemieux, Jean-Paul 6, 17, 56, 82, 168
Les Éboulements 16, 20, 21, 27, 31, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 68, 69, 70, 86, 122, 148
Les Quatre Vents (jardins) 156, 157
Lessard, Charles de 68

Lessard, Étienne de 76
Lessard, Pierre de 60, 68
Lévis (traversier) 97
Livernois, Jules-Ernest 97
Lowell 122

M

Mackay, Alexander B. 154
MacKinnon Wrong, George 18, 109
Mailloux, Alexis 17, 78
Mailloux, Raymond 55
Mal de la Baie-Saint-Paul 49
Malbaie, rivière 16, 22, 104, 106, 108, 145, 147, 148, 149
Manoir de Sales Laterrière 61, 62
Manoir Fraser 154
Manoir Les Quatre Vents 157
Manoir Nairne 105
Manoir Richelieu 24, 30, 88, 97, 98, 99, 100
Mansart 122
Massif de Petite-Rivière-Saint-François (le) 42
Maxwell et Shattuck (architectes) 97
McLaren, John 168
McLeod, Peter 166
Melançon, Georges 126
Métabetchouan 104
Monastère de la Croix glorieuse 138
Mont Alfred-Bergeron 136
Mont Félix-Antoine-Savard 131
Mont Gabrielle-Roy 42
Mont Grand-Fonds 150
Mont Laure-Gaudreault 143
Mont Sainte-Marie (navire) 40
Mont Thérèse-Casgrain 150
Montagnais 172
Montagne chez Lucien 42
Montagne de la Croix de Clermont 145

Montagne des Trois-Castors 136
Montmorency, rivière 46
Montréal 86, 93, 107
Morgan, Patrick 156
Morisset, Fidèle 160
Moulin César 50
Moulin de la Rémy 50, 114, 115
Moulin de Saint-Étienne 172
Moulin du ruisseau Michel 50
Moulin Gariépy 50
Moulin Price 171
Moulin, rivière du 47
Moulins Desgagné 77, 79
Mount Murray 22, 78, 105, 154, 160
Mount Murray Woodland Corporation 161
Muriel (navire) 173
Murray Bay 22, 25, 104, 112
Murray Bay Golf Club 107
Murray Bay Protestant Church (The) 93
Murray, James 21, 104
Musée de Charlevoix 112
Musée Laure-Conan 107, 111

N

Nairn's Falls 69
Nairne, John 21, 104, 105, 106
Nairne, lac 130, 131
Napoléon (navire) 92
Niverville, Joseph Boucher de 77
Noire, pointe 23, 174
Noire, rivière 22, 105, 166
Notman, William 154
Norman, William McFarlane 154
Notre-Dame-des-Monts 26, 125, 126, 127, 133, 136
Nouvelle-France 27, 46, 47, 82, 104

O

Oies, cap aux 16, 21, 104
Ouellet, Joseph-Pierre 38, 99

P

Palardy, Jean 18, 40, 168
Panet, Mgr Bernard-Claude 114, 136
Papeterie Saint-Gilles 21, 70
Parant, Narcisse 70
Parc de conservation des Grands-Jardins 23, 114, 119, 120
Parc de conservation des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie 24
Parc de conservation du Saguenay 173
Parc des Loisirs et des Sports de Plein-Air de Charlevoix inc. 150
Parc marin du Saguenay-Saint-Laurent 24, 162, 174
Parc national des Laurentides 23, 115, 120
Parc régional des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie 131, 133
Parc régional du Mont-Grand-Fonds 150
Pascal, Blaise 145
Peachey, James 105
Pellan, Alfred 17
Pennington et Gagnon 161
Perreault, Pierre 18, 81
Persil, port au 16
Petit Lac 130
Petit Séminaire de Québec 78
Petit-Claude (haut-fond) 38
Petit-Lac (montagne) 126
Petit-Saguenay 166
Petit-Village 149
Petite-Rivière-Saint-François 15, 16, 20, 21, 27, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 47, 76, 168
Petites Franciscaïnes de Marie 24, 51, 52, 62

Petites-Îles 106
Petits frères de la Croix 138
Pickford, Mary 99
Pied-des-Monts (lac) 131
Pitcairn, aile de la malle (avion)
131
Plamondon, Antoine 138
Pointe aux Bouleaux 172
Pointe-au-Pic 22, 23, 24, 27, 30,
88, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 99, 100,
101, 107, 111, 112, 130, 131, 156
Pointe-aux-Alouettes 171, 172
Pointe-aux-Bouleaux 171
Port au Saumon, rivière du 154
Port aux Femmes 166
Port-au-Persil 15, 165, 166, 168
Port-au-Saumon 159, 160, 162
Port-aux-Quilles 165
Poterie de Port-au-Persil 169
Price 78, 172, 173
Price, William 166, 172
Prince George 99
Protecteur Canadien (journal) 122

Q

Québec 16, 22, 27, 38, 46, 48, 49,
55, 60, 81, 88, 92, 97, 106, 107,
122, 126, 136, 142, 166, 173, 174
Québec (navire) 92

R

Racine, Mgr Dominique 142
Raudorf (intendant) 76
Réserve écologique Thomas-Fortin
115
Réserve mondiale de la biosphère de
Charlevoix 23, 120, 133
Richard, René 17, 55, 56
Richelieu (navire) 92
Richelieu and Ontario Navigation
Company 30, 92, 97, 154
Richmond 97

Riel, Louis 99
Rival (traversier) 97
Riverin, Louis 112
Riverin, William 112
Rivière-aux-Canards 171, 172
Rivière-du-Gouffre 45, 55
Rivière-du-Loup 30, 97, 169, 173
Rivière-du-Loup (traversier) 169
Rivière-Mailloux 103, 107, 112
Rivière-Malbaie 112, 139, 147,
148, 149, 150, 157, 162
Rivière-Moisie 104
Rivière-Ouelle 97
Roberts, Goodridge 168
Robitaille (lieutenant-gouverneur)
86
Rochers, anse aux 166
Rochette (hameau) 85, 108
Rochette, Edgar 108
Roebuck 50
Romanelli Orchestra 100
Routhier, Adolphe-Basile 86
Roy, Gabrielle 20, 40, 42, 56, 168
Rubidge, F.D. 148
Ruisseau-Jureux 86

S

Saguenay 78, 79, 97, 107, 120,
122, 166
Saguenay (navire) 81, 92, 97, 175
Saguenay, rivière 22, 26, 92, 106,
143, 172, 173, 174
Saguenay-Lac-Saint-Jean 106, 136
Saint-Aimé-des-Lacs 126, 127, 129,
130, 131, 132, 133, 136
Saint-Antoine 86
Saint-Bernard de Beauce 65
Saint-Bernard-de-l'Île-aux-Coudres
75, 78, 83
Saint-Cassien-des-Caps 37
Saint-Étienne-de-la-Malbaie 86,
105, 136, 149, 156

Saint-Fidèle 26, 99, 112, 139, 143,
150, 157, 159, 160, 161, 162, 163,
166, 168
Saint-Firmin 174
Saint-François-de-Sales 126
Saint-Hilarion 121, 122, 123
Saint-Irénée 22, 24, 85, 86, 88, 89,
108, 150
Saint-Jean, anse 22, 106
Saint-Jean-Baptiste (montagne) 126
Saint-Joachim 38, 39
Saint-Joseph, cap 68, 70
Saint-Joseph-de-la-Rive 21, 30, 60,
67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 82
Saint-Laurent (navire) 92
Saint-Laurent, fleuve 27, 42, 58,
60, 68, 86, 97, 169, 173
Saint-Laurent, vallée du 106
Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres
75, 77, 78, 79, 81, 82, 83
Saint-Philippe-de-Clermont 21,
145
Saint-Philippe-de-la-Chute-Nairn
145
Saint-Pierre-et-Saint-Paul 46, 55
Saint-Placide 45, 51
Saint-Siméon 27, 28, 30, 55, 105,
136, 165, 166, 167, 168, 169
Saint-Thomas 86
Saint-Urbain 23, 50, 113, 114,
115, 116, 118, 119, 120, 122, 160
Sainte-Agnès 30, 86, 107, 112,
126, 130, 133, 135, 136, 137, 138,
139, 150, 157, 162
Sainte-Anne-de-la-Pocatière 78
Sainte-Marguerite, rivière 173
Sainte-Marie, lac 130
Sault-au-Mouton 79
Savard, Félix-Antoine 20, 21, 31,
56, 70, 72, 130, 131, 145
Savard, François 154
Savard, Joseph 76
Seigneurie de Beupré 46, 47

Seigneurie de la Malbays 104
Seigneurie de la Rivière-du-Gouffre
47
Seigneurie de Mount Murray 154,
160
Seigneurie de Murray Bay 136
Seigneurie des Éboulements 60, 62,
68, 126
Séminaire de Chicoutimi 54, 142
Séminaire de Québec 21, 47, 79,
114
Serreau de Saint-Aubin, Jean 47
Simard (dit Lombrette), Noël 47
Simard, Berthe 40
Simard, Hermine 40
Simard, Louis (dit l'Aveugle) 79
Simard, Thomas 22, 78, 106, 166
Simoneau, Guy 169
Smith Archibald, John 99
Smith, Jori 40
Société d'histoire de Charlevoix
133
Société des Câbles Reynolds ltée
149
Société des pinières du Saguenay
22, 78, 106
Société des Vingt-et-Un 22, 78,
106
Sœurs de la Charité 111
Soumande, Pierre 104
St. Catherine Bay 174
St. Peter-on-the-Rock 156
St. Peter-on-the-Rock (chapelle)
156

T

Tadoussac 30, 49, 104, 173, 174
Tadoussac (navire) 92
Taft, William Howard 30, 98, 99,
107
Talon, Jean 47, 104
Toronto (navire) 92
Trans-Saint-Laurent 173

Trans-Saint-Laurent (traversier) 169
Tremblay (dit Picoté), Alexis 22,
78, 79, 106, 166
Tremblay, Alfred 39
Tremblay, François 76
Tremblay, Jean-François 62
Tremblay, Jean-Paul-Médéric 54
Tremblay, Joseph 160
Tremblay, Philippe 145
Tremblay, Pierre 60, 68
Tremblay, Thomas 79
Turgeon, Pierre-Flavien 122

U

Université de Toronto 109
Université Laval 73

V

Vachon, Roméo 130, 131
Verret, Michel 138
Victoria (navire) 92
Villeneuve (cardinal) 108
Vinton, Frédéric Porter 56
Von Hunefeld (baron) 130

W

Warre, Henry James 105
Warren, Jean-Charles 156
Warren, John 99
Williams, Esther 100
Wiscott, W. 119
Wolfe 49, 77
Woonsocket 122

Z

Zélia (goélette) 69





THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT
5300 S. DICKINSON DRIVE
CHICAGO, ILL. 60637
TEL: 773-936-3636
WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

Dans la même collection



Volume 2

Partis de Charlevoix, ils étaient vingt et un pionniers, ceux grâce à qui allait s'écrire une «fabuleuse histoire», celle du peuplement des rives du Saguenay et du lac Saint-Jean par des hommes et des femmes courageux et fiers, capables de se relever des pires catastrophes. Ce deuxième titre de la collection *Une*

histoire d'appartenance raconte donc cette terre d'eau, de vent, de forêts, de champs, de mines, d'aluminium, de chansons et de bonne chère sous la forme d'une chronique des événements d'hier à aujourd'hui. En 300 pages de texte et autant de photographies d'archives, nous offrons aux descendants des Alexis Tremblay dit Picoté, des Thomas Simard et autres Bouchard, Côté, Larouche, Perron, Riverin, Gaudreault... leur histoire. Qu'ils y vivent encore ou qu'ils aient essaimé, qu'ils soient du Québec ou d'ailleurs, les lecteurs ne manqueront pas de s'intéresser à ce coin de pays qu'avec un accent unique on se plaît à nommer «royaume», et où les bleuets sont si gros que, paraît-il, il n'en faut que trois pour faire une tarte!



Volume 3

Ce troisième livre de la collection *Une histoire d'appartenance* vous propose la Côte-Nord, de Tadoussac à Blanc-Sablons. Ce littoral long de 1250 kilomètres, témoin du passage d'explorateurs fameux et de naufrages terribles, a été bâti de longue haleine. Acadiens, Anglais, Irlandais, Écossais,

Jersiais et Canadiens se sont joints aux Montagnais pour le façonner. Des usines et des scieries sont nées de la forêt, des industries ont été créées pour extraire et traiter les richesses du sous-sol, la pêche s'est développée au fil d'une kyrielle de lacs et de cours d'eau. Et les travaux ont aussi été grandioses, car les ressources étaient formidables. Des travailleurs de partout sont venus dresser des barrages pour alimenter le Québec en électricité. Il est vrai que ce pays n'a jamais manqué de visionnaires – quand on songe au riche Henri Menier et à son île d'Anticosti –... ni de missionnaires. En effet, Jésuites, puis Oblats de Marie-Immaculée et Eudistes ont aussi écrit la Côte-Nord. De ville en village, page après page, c'est leur mémoire qui défile dans cet ouvrage; ces pionniers d'hier et d'aujourd'hui, c'est leur histoire qu'on y raconte en mots et en images.

La collection *Une histoire d'appartenance* a pour but principal d'offrir au lecteur une histoire du Québec, de l'époque de la Nouvelle-France à aujourd'hui, racontée au moyen de ses localités, de ses régions et de ses gens. Si la collection ne néglige en rien les changements récents et ceux à venir, elle s'intéresse d'abord et surtout aux hommes et aux femmes qui ont créé des lieux et écrit leur histoire. Des villages et des villes qui conservent derrière leurs murs les principaux moments qui marquent leur passé; des gens qui s'identifient à leur milieu de vie, qui apportent à la fois diversité et unité à leur région et dont les actions s'inscrivent dans différentes pages de l'histoire du Québec. Bref, des ancêtres qui nous ont légué un véritable sentiment d'appartenance vis-à-vis de notre milieu de vie, de notre région et du Québec.

Charlevoix

Avec cet ouvrage sur Charlevoix s'amorce la collection *Une histoire d'appartenance*. Il faut dire que ce pays de riches forêts, à la faune et à la flore foisonnantes, a attiré très tôt des hommes et des femmes qui, au prix de leur travail, ont su lui forger une âme. Pays de la vaillante goélette et des fastueux bateaux blancs qui conduisaient touristes et célèbrités vers des lieux de villégiature prisés, comme le Manoir Richelieu. Charlevoix a vu aussi éclore ou se confirmer de grands noms. Parmi eux, Alexis Tremblay dit Picoté et Thomas Simard, les fondateurs du Saguenay; Rodolphe Forget, qui introduisit le chemin de fer en cette région aux allures infranchissables; la Malbecenne Laure Conan, première romancière canadienne-française; l'écrivaine Gabrielle Roy, pendant trente ans estivante à Petite-Rivière-Saint-François; Félix-Antoine Savard, l'auteur de *Menaud, maître-daveur...*. De tout temps, peintres et écrivains ont ainsi fait de Charlevoix leur oasis d'inspiration. Mais qu'importe qu'ils y soient nés, qu'ils en aient fait leur terre d'adoption ou qu'ils se plaisent à y venir en villégiature, tous, à leur manière, ont écrit des pans de cette histoire d'appartenance racontée ici en près de 200 pages et autant de photographies d'archives.

Suzette Lussier, directeur général des Éditions GID, compte à son actif de nombreuses publications, dont les albums de prestige de la collection «Les belles régions du Québec» et trois titres de la collection «100 ans noir sur blanc». La publication de ce premier volume de la collection «Une histoire d'appartenance», dont il est le concepteur, s'inscrit tout à fait dans la foulée de ses champs d'intérêt. En effet, l'auteur de ce livre est animé par la passion de raconter l'histoire, celle de la terre qu'il habite. C'est cette passion qu'il s'attache à traduire au fil de ses ouvrages, et aussi à communiquer à ses étudiants à l'Université Laval où, après avoir obtenu un doctorat en histoire, il enseigne depuis dix ans à titre de chargé de cours.

Gabrielle Roy est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en histoire de l'art et est à achever un diplôme de deuxième cycle en muséologie à l'Université Laval. À titre de responsable de la section recherche aux Éditions GID, elle veille au dépouillement des sources écrites et iconographiques. Pour la publication de cet ouvrage – et comme elle le fera pour l'ensemble de cette collection –, elle a exploré tous documents et photographiques avec minutie, sans cesse à l'affût de l'information pertinente, du détail pointu, du personnage marquant pour raconter de façon précise et rigoureuse cette histoire d'appartenance.

29.95 \$

2-922668-03-7



9 782922 668032



Gouvernement du Québec
Ministère des Régions

Page conçue par Nicole Poiré
Lectures, 100, rue Saint-Basile, 1^{er} étage
Montréal, Québec H2Y 1K7
Téléphone: 514 393-1111
www.lectures.com
© Éditions GID, collection Musée
du Québec, n. 100, 1998